

Haute école de travail social Fribourg HETS-FR

Rte des Arsenaux 16a

1700 Fribourg

RIRE POUR CO-EXISTER

*Une analyse du rire dans l'accompagnement
quotidien des personnes polyhandicapées*

TRAVAIL DE BACHELOR

Présenté par

Dimitri Plaschy

En vue de l'obtention du Bachelor of Arts HES-SO en

Travail social

Fribourg – Le 29 août 2024

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail de Bachelor.

Tout d'abord, je souhaite remercier chaleureusement mon directeur de travail, Monsieur Steve Quarroz, pour son encadrement, ses précieux conseils et son soutien tout au long du processus. Ses observations pertinentes et son expertise m'ont été d'une grande aide tout au long du processus. Ce remerciement est à élargir à l'ensemble du corps enseignant de la Haute Ecole de Travail Social de Fribourg. C'est notamment grâce à eux que j'ai pu devenir l'éducateur que je suis et qu'un tel travail à trouver son aboutissement.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance à mes collègues, mes amis et ma famille pour leurs encouragements constants, leur soutien moral, et les moments de réflexion partagés qui ont enrichi ce travail.

Enfin, un remerciement tout particulier à mes résidents qui m'offrent accès à leur lieu de vie et leur quotidien. Leurs singularités sont au centre de mon intérêt pour ce domaine et pour un tel travail.

Afin d'alléger la rédaction et la lecture de ce travail, la forme masculine y sera utilisée. Ce choix n'a rien de discriminatoire envers quelque genre que ce soit. Les termes employés s'appliquent aux personnes de tous les sexes.

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	4
2. PROBLÉMATIQUE	7
2.1. Le polyhandicap	7
2.1.1. Un modèle structural du polyhandicap	7
2.1.2. Le Modèle de Développement Humain – Processus de Production du Handicap	8
2.2. La communication	9
2.2.1. La communication non-verbale	9
2.2.2. Les fonctions de la communication selon Jakobson	10
2.3. Le rire.....	10
2.3.1. Le rire et les postures.....	11
2.4. La participation sociale	11
2.4.1. Les habitudes de vie	11
2.4.2. L'intégration, l'inclusion et la participation sociale.....	12
3. QUESTION DE RECHERCHE	13
3.1. Sous-objectifs.....	13
4. LES DISPOSITIFS METHODOLOGIQUE DE LA REVUE	14
4.1. Méthode de sélection de textes.....	14
4.2. Critères de sélection de textes	14
4.3. Méthode d'extraction et d'analyse des données	15
5. PRESENTATION DES TEXTES SOUMIS A LA REVUE	16
TEXTE 1 : La communication au cœur du processus de construction de sentiment d'exister (Asencio, 2013)	16
TEXTE 2: Dyadic Interaction with a Child with Multiples Disabilities: A System Theory Perspective on Communication (Olsson, 2004)	18
TEXTE 3: Reconsidering the Evolution of Non-Linguistic Communication: The Case of Laughter (Bachorowski & Owren, 2003).....	20
TEXTE 4: Children with profound and multiple learning difficulties: laughter, capability and relating to others (Brigg et al., 2016)	22
6. ANALYSE.....	24
6.1. Faire monde commun	24
6.2. Accueillir et mobiliser la communication multimodale des personnes polyhandicapées.....	24
6.3. Le rôle du rire dans l'ajustement mutuel et continu des interactions	26
6.3.1. La co-régulation	26
6.3.2. Les cadres consensuels.....	27
6.3.3. La dynamique des systèmes.....	29
6.4. Le rire comme révélateur de capacités.....	30

6.4.1.	Les capacités de contextualisation	30
6.4.2.	Les capacités de différenciation	31
6.5.	L'induction par le rire	31
6.5.1.	L'influence directe du rire	32
6.5.2.	L'influence indirecte du rire.....	32
6.5.3.	Le pouvoir du rire	32
6.6.	Du rire au sentiment d'exister	33
6.6.1.	Le don d'un lieu d'être	33
6.6.2.	Le soutien corporel et langagier	33
6.6.3.	Le soutien indirect du monde commun	34
6.7.	Première réponse à la question de recherche	35
7.	DISCUSSION	37
7.1.	Des interactions à la communication	37
7.2.	Les fonctions communicatives du rire.....	37
7.2.1.	Le rire phatique : établir et maintenir la communication.....	37
7.2.2.	Le rire expressif : exprimer ses émotions	38
7.2.3.	Le rire conatif : Inciter une réponse ou une action	39
7.2.4.	Le rire référentiel : décrire la réalité	39
7.2.5.	Le rire métalinguistique : codes et langages.....	40
7.2.6.	Le rire poétique : la beauté de l'insaisissable	40
7.3.	Du sentiment d'exister à la participation sociale	41
7.3.1.	Les activités courantes.....	41
7.3.2.	Les rôles sociaux	42
7.4.	Réponse à la question de recherche	43
7.4.1.	Les bénéfices du rire avec les personnes polyhandicapées	43
7.4.2.	Les risques du rire avec les personnes polyhandicapées.....	43
7.4.3.	La posture à adopter pour mobiliser le rire dans l'accompagnement des personnes polyhandicapées.....	44
7.4.4.	Les contextes opportuns	44
7.4.5.	Du rire à la participation sociale	45
8.	CONCLUSION	46
	BIBLIOGRAPHIE.....	48
	ANNEXES	50
	Annexe 1 : Tableau Critères de sélection.....	50
	Annexe 2 : Grille d'extraction	51

1. INTRODUCTION

Après avoir commencé ma formation de travailleur social à plein temps et m'être spécialisé dans le domaine de l'éducation, j'ai eu l'opportunité de passer dans le mode de formation « en cours d'emploi ». Depuis trois ans, j'alterne quotidiennement travail sur le terrain et apports théoriques en cours. Le travail sur le terrain m'a fait découvrir une population très peu côtoyée jusque-là : les personnes polyhandicapées. Ainsi, ces trois dernières années, de nombreux questionnements me sont apparus et ont pu s'éclairer avec les apports théoriques des cours, notamment sur la perception d'elles-mêmes que peuvent avoir ces personnes, ainsi que sur leur potentiel de réalisation personnelle. Ce travail de bachelor me permet d'approfondir l'un de ces questionnements.

Travailler aux côtés de cette population m'a fait découvrir l'importance de la communication. J'ai été en effet confronté aux questions suivantes : Comment communiquer pour et avec des personnes qui n'ont pas toujours accès à la parole ? Comment être en lien avec des personnes disposant de capacités cognitives limitées ? Comment comprendre les messages émis et/ou leurs choix, leurs désirs et leurs états d'âme ? Ces questionnements sont le point de départ de ce travail.

Ces entraves à la communication peuvent entraîner des conséquences bien au-delà du fait de pouvoir ou non se faire comprendre. En effet, une personne qui communique peu, ou différemment, est souvent moins considérée par les autres et par la société. Pour exemplifier cela, je me souviens avoir accompagné une résidente à l'hôpital car elle ne se nourrissait et ne s'hydratait presque plus. La question du pourquoi s'est alors posée, et une rencontre de réseau avec sa famille, ses médecins, son curateur, la direction et moi-même s'est organisée afin d'essayer de comprendre et de discuter de la suite de la prise en charge. Nous étions donc une dizaine de professionnels réunis autour d'une table afin de déterminer pourquoi cette personne ne se nourrissait plus et s'il fallait mettre en place une alimentation par gastrostomie percutanée endoscopique¹, sachant que l'intervention serait relativement lourde et invasive. Cette personne, principalement concernée, n'était pas présente et n'a même pas été consultée d'une manière ou d'une autre. Nous discutons de la suite de la vie d'une personne sans qu'elle ne soit présente. Cet exemple illustre une certaine représentation du polyhandicap. Une telle vision définirait ces personnes par leurs incapacités et leur manque d'autodétermination. Dans le même ordre d'idée, le Groupe Romand sur le Polyhandicap (2005) définit le polyhandicap comme suit :

Au sens strict, le POLYHANDICAP désigne la situation de vie spécifique d'une personne atteinte d'altérations cérébrales précoces (anté- ou périnatales) non évolutives, ayant pour conséquence d'importantes perturbations à expressions multiples et évolutives de l'efficacité motrice, perceptive, cognitive et de la construction des relations avec l'environnement physique et humain. Il s'agit donc, pour ces personnes, d'une situation évolutive d'extrême vulnérabilité physique, psychique, sociale et éthico-ontologique. La situation complexe de la personne polyhandicapée

¹ Une gastrostomie percutanée endoscopique (PEG) est une stomie équipée d'une sonde d'alimentation mise en place dans l'estomac au niveau de la grande courbure par voie endoscopique et percutanée. Ce dispositif permet une alimentation entérale à moyen et long terme. La sonde PEG est maintenue en place par une collerette. La stomie est réalisée par les gastro-entérologues et les chirurgiens ORL en ambulatoire ou chez les patients hospitalisés. (CHUV, 2019),

nécessite, pour son éducation, le développement de ses compétences et la mise en œuvre de son projet de vie, le recours à des techniques et moyens spécialisés ; elle requiert un accompagnement qualifié tant sur le plan pédagogique, thérapeutique que médical, accompli en collaboration avec la famille. (Paragraphe 1 et 2)

En usant de mots tels que « perturbation » ou « extrême vulnérabilité », cette définition met en avant les lacunes et les incapacités des personnes. La fin de la définition appuie sur la nécessité d'un « accompagnement qualifié », ce qui souligne une nouvelle fois ces lacunes. Une telle définition, pourtant issue d'une association qui défend ces personnes, insiste donc davantage sur les incapacités que sur les capacités de ces personnes. Un tel constat pose la question de la considération à laquelle ces personnes ont droit.

Cette vision, induisant un manque de considération des personnes polyhandicapées, tend à trop souvent les mettre de côté. Diverses causes peuvent expliquer cette mise à l'écart. Charles Gardou (2016), anthropologue du handicap, met le doigt sur deux de ces causes. D'un côté, selon lui, les personnes en situation de handicap seraient « des proies d'un monde imaginaire, alimenté par des croyances et inquiétudes immémoriales » (Gardou, 2016, p. 217). Les croyances populaires, notamment dues à l'incompréhension et la méconnaissance, mettraient donc en péril l'intégration de ces personnes non-seulement dans la société, mais dans l'Humanité toute entière : « sont-elles des êtres humains authentiques, complets ? » (Gardou, 2016, p. 217). Méconnaissance et manque de savoir peuvent donc conduire à un manque de considération. Or, à la vue de mes recherches pour ce travail, le polyhandicap reste, dans le domaine du handicap, l'un des champs les moins explorés et les moins théorisés. Ainsi, les personnes polyhandicapées sont parmi les plus concernées par cette problématique.

Gardou (2016) explique aussi les ambiguïtés de notre société et de notre époque qui se veut égalitaire mais « hiérarchise implicitement les vies, jugeant leur rentabilité » (p. 219).

On y parle volontiers d'accompagnement humain tandis que les plus vulnérables continuent à vivre avec un sentiment de délaissement. Enfin, des progrès sans précédent et une ingéniosité à dominer la nature, la matière, la vie, l'univers transforment nos modes de vie mais, à l'encontre même de l'espoir séculaire de réduction des écarts, des îlots de commodités côtoient des océans d'empêchements. Cette dissymétrie, ou plus, cette coupure, est certainement l'un des faits les plus préoccupants, car une déshumanisation est en marche quand les puissants affichent leur pouvoir et leurs avoirs tandis que les petits quémandent de la considération. (Gardou 2016, pp. 219-220)

Cet extrait fait passer le manque de considération d'un fait micro-social à un problème macro-social.

D'un point de vue meso-social, Jean-Michel Abry (2009) met en garde sur un nouveau modèle d'institution dit « modèle managérial » (p. 165), avec lequel on passerait « d'une culture du soin à la culture de la prestation de services » (p. 166). Par cette mise en garde, Abry (2009) pointe le contexte institutionnel actuel et pose la question de la marge de manœuvre des équipes éducatives dans celui-ci.

Membre d'une telle équipe depuis maintenant trois ans, je me sens particulièrement concerné par ce danger d'exclusion et de marginalisation des personnes que j'accompagne. Il m'est arrivé de me sentir révolté dans certaines situations de mise à l'écart évidentes. Cependant, l'un des sentiments que j'ai le plus souvent éprouvé reste la frustration : frustration de ne pas avoir tous les outils pour communiquer avec ces personnes, frustration de ne pas toujours comprendre ce qu'elles cherchaient à me transmettre, frustration de ne pas pouvoir les faire participer plus souvent au microcosme qu'est l'institution et à la société en général.

S'il y a un moment où tous ces sentiments négatifs disparaissent, c'est lorsque ces personnes s'offrent un moment de rire, d'autant plus lorsque ce rire est partagé. L'espace d'un instant, nous nous connectons et nous partageons tant de choses d'habitude inatteignables.

Alexandre Jolien (2012) écrivait : « Le rire peut devenir un instrument de liberté. Rire ce n'est pas fuir la réalité, c'est plonger corps et âme en pleine existence ». Cette idée d'un rire libérateur et facteur d'existence est à la source de ce travail. Par exemple, dans le groupe de vie au sein duquel j'interviens, nous avons accueilli, au printemps dernier, un jeune homme polyhandicapé de 18 ans. Timide aux premiers abords et certainement impressionné par le monde des adultes qu'il intégrait, il a su se faire une place dans ce microcosme en usant de blagues et en riant avec les éducateurs et les autres résidents.

Le rire semble permettre aux personnes d'interagir sans même se soucier d'un quelconque message ou de la dimension du sens. Lorsque l'on rit, c'est davantage pour mettre en valeur la dimension plaisante d'un échange que pour faire passer tel ou tel message (Lebreton, 2022). Ainsi le rire peut nous permettre de passer outre les barrières de compréhension, en se satisfaisant d'un bon moment partagé.

Le but de ce travail sera donc de définir la place que peut prendre le rire dans l'accompagnement des personnes polyhandicapées. C'est en croisant quatre textes sur le rire, la communication, le polyhandicap et la participation sociale que je compte offrir une meilleure compréhension du rire et de ses effets sur la vie de personnes polyhandicapées. Bien que chaque personne polyhandicapée soit unique, théoriser et comprendre le rôle que peut avoir le rire dans l'accompagnement de ces personnes peut permettre aux accompagnants de l'utiliser de manière consciente et réfléchie afin d'en tirer tout son potentiel. Finalement, n'y a-t-il pas activité plus humaine, et humanisante, que le partage d'un rire ?

2. PROBLÉMATIQUE

Pour approfondir ce questionnement, il semble important de mieux définir certains termes afin de baliser quelque peu le propos à venir. Premièrement, la revue de littérature menée dans le cadre de ce travail a montré qu'il y a peu d'études et de recherches scientifiques qui traitent du rire... Ce manque de littérature confirme la pertinence de ce travail. Le rire est utilisé quasiment quotidiennement par beaucoup de travailleurs sociaux (Bouquet, 2010). Or, la pauvreté des théories à son sujet prouve que ces usages ne sont pas souvent réfléchis et peu conscientisés. Le rire est spontané, mais il peut être conceptualisé en tant qu'outil d'accompagnement.

Ce travail vise à un éclairage et à une compréhension de la place du rire dans l'accompagnement des personnes polyhandicapées. Dans un premier temps, il s'agira de déterminer si oui ou non, et comment, le rire peut enrichir la communication avec les personnes polyhandicapées. Puis, dans un second temps, il faudra comprendre si le rire et la communication potentiellement enrichie ont des effets sur la participation sociale des personnes polyhandicapées.

Il est intéressant encore de mentionner qu'un même constat de faiblesse théorique peut être fait sur la population polyhandicapée. Certes, ce dernier est moins flagrant que sur la thématique du rire mais, dans le vaste champ du handicap, cette population demeure l'une des moins étudiées. Cette absence de littérature scientifique a motivé la conduite de ce travail de recherche. Puisse-t-il contribuer à la connaissance du monde du polyhandicap et en améliorer ainsi sa considération.

2.1. Le polyhandicap

2.1.1. Un modèle structural du polyhandicap

Georges Saulus (2008) définit le polyhandicap comme « un tout formé de déficiences et d'incapacités solidaires, telles que l'expression de l'une dépend des autres et ne peut être ce qu'elle est que dans et par son rapport avec les autres » (p.161). Cette définition applique un modèle structural à la compréhension du polyhandicap. Cette approche distingue le polyhandicap du handicap multiple. Si le préfixe poly- suggère un certain nombre de handicaps accumulés par une même personne, le modèle structural suggère des handicaps interagissant les uns avec les autres et s'aggravant dans cette interaction. Dans son article, Saulus (2008) présente en détails trois grands groupes de facteurs génératifs de handicap. Il parle de facteurs « neurologiques » (p. 167), « neurophysiologiques » (p. 168), et « psychodynamiques » (p. 169). Mis en interaction, ces différents facteurs pourraient donc expliquer les handicaps avec lesquels doivent vivre les personnes concernées.

Dès lors, on peut s'interroger : comment la communication des personnes polyhandicapées est-elle entravée ? Premièrement, les personnes polyhandicapées sont atteintes de perturbations précoces du fonctionnement électrique cérébral qui sont « responsables de dissolutions parfois très fréquentes et très prolongées de la conscience » (Saulus 2008, p. 167). De plus, ces personnes vivent avec une « persistance de l'irritativité des flux sensoriels » (Saulus, 2008, p. 168). Cela implique que ces personnes n'arrivent pas toujours à faire le tri dans les informations sensorielles qu'elles reçoivent. C'est pourquoi leurs réponses à celles-ci peuvent parfois paraître non cohérentes. Ces personnes ont aussi beaucoup de difficultés à s'ancrer dans la réalité. Ces difficultés d'ancrage sont, entre autres, dues aux deux

facteurs exposés en amont. Si une personne souffre de dissolution de la conscience et qu'elle a de la peine à faire le tri entre toutes les informations sensorielles qu'elle reçoit, elle aura d'autant plus de peine à conscientiser son corps dans une réalité (ancrage somatique) et de s'intégrer dans la réalité sociale qui l'entoure (ancrage relationnel) (Saulus, 2008). Ces défauts d'ancrage affecteront à leur tour la capacité de symbolisation de ces personnes, ce qui les freinera dans le développement du langage et de la communication symbolique. Ajoutons encore à tout cela les handicaps physiques et moteurs qui, parfois, privent les individus de la parole, voire de certains gestes. Nous nous rendons alors compte du tableau complexe qu'est la communication pour eux. Notons encore que les facteurs cités ne sont pas figés. Ils évoluent au cours de la vie. Cette évolution permet à ces personnes, certes plus tard et de manières différentes que les enfants non-polyhandicapés, d'accéder à la communication à des degrés divers. Tous ces traits sont généraux et chacun est atteint différemment pour chaque facteur.

2.1.2. Le Modèle de Développement Humain – Processus de Production du Handicap

Dans son article, Saulus (2008, pp. 174-175) rappelle que tous ces facteurs sont enrichis par d'autres facteurs environnementaux qui conditionnent le handicap des personnes concernées. Ce rappel nous amène directement à une approche, plus récente, qui propose une définition du handicap au sens large : Le *modèle de développement humain - processus de production du handicap* (MDH-PPH). Ce modèle est né au Québec dans les années 90 et, avec le temps, est arrivé jusqu'à nous. Aujourd'hui, il a été largement adopté par la grande majorité de la communauté scientifique ainsi que par la plupart des gouvernements européens. Ce modèle présente « une compréhension du handicap qui ne place pas la responsabilité du handicap et de ses conséquences sur la personne, mais plutôt sur l'interaction entre ses caractéristiques individuelles et celles du milieu de vie dans lequel elle évolue » (Fougeyrollas, 2021). Avec l'arrivée de ce nouveau modèle, les personnes en situation de handicap ne sont donc plus « responsables » des difficultés rencontrées dans leur vie. Ces difficultés deviennent des résultantes de l'interaction entre des facteurs personnels et des facteurs environnementaux.

Reprenons l'exemple de la communication pour une personne polyhandicapée. Les facteurs cités dans le chapitre 2.1.1 sont donc des facteurs personnels considérés comme des déficiences du système organique. Ces déficiences pourraient être compensées, notamment, par l'appropriation de méthodes de communication adaptées ou par l'accompagnement de proches et/ou d'éducateurs dans la communication. Toutes ces adaptations deviendraient ainsi des facteurs environnementaux facilitateurs.

Pour revenir aux questionnements de l'introduction, nous pourrions nous demander comment le rire trouve une place dans tout cela : est-il un facilitateur ou un obstacle pour la communication de ces personnes avec leur entourage ? Comment un éducateur peut-il inclure le rire dans la communication avec les personnes polyhandicapées afin qu'il devienne un facilitateur ? Existe-t-il des situations dans lesquelles le rire devient un obstacle à cette communication et, si oui, comment les éviter ?

Du modèle MDHP-PPH sont nés divers outils permettant de mesurer la participation sociale des personnes en situations de handicap. Mais, avant de s'attarder sur l'un d'eux et d'approfondir le concept de participation sociale, approfondissons la réflexion sur la situation liée à la communication.

2.2. La communication

Tout acte communicatif est composé de trois composantes principales : un émetteur qui veut faire passer un message, un récepteur qui reçoit ce message, et un message qui est transmis de l'un à l'autre. D'autres composantes auxiliaires s'ajoutent à ces trois premières composantes : le code qui sert à décrypter le message, le contexte dans lequel est produite la communication et le canal utilisé pour communiquer. (Peraya, 1998)

Crunelle (2020) nous rappelle que « l'accès au verbal est difficile, parfois impossible » (p. 206). C'est pourquoi « ces démarches [leurs stratégies de communication non-verbales] sont significatives, doivent être reconnues, facilitées et renforcées » (p. 206). Ainsi, Crunelle (2020) met en avant l'importance du canal non-verbal dans la communication de et avec les personnes polyhandicapées.

2.2.1. La communication non-verbale

Même si son article ne traite pas des personnes polyhandicapées à proprement parler, Schiaratura (2008) donne une définition éclairante de la communication non verbale :

Lorsqu'une personne communique avec autrui, elle accompagne son discours de mouvements corporels autres que les mouvements phonatoires ... dans des zones corporelles aussi variées que la tête, les sourcils, les mains, le tronc ou les jambes. ... Il s'agit d'un véritable échange qui renseigne les partenaires sur leurs attitudes et intentions et sur leurs états cognitifs et émotionnels (p. 184).

Il précisera cette définition en ajoutant que le langage non-verbal « apparaît de manière spontanée, se déroule en général en dehors de la conscience et utilise peu de ressources cognitives » (Schiaratura, 2008, p. 184). C'est pourquoi il est accessible à tous et permet à deux personnes ayant des disparités cognitives de communiquer sur un pied d'égalité. Il ajoute aussi que « plus la convergence non verbale est importante, plus le partenaire est perçu comme sympathique et plus l'interaction est perçue comme satisfaisante » (Schiaratura, 2008, p. 184), ce qui appuie bien l'importance de la communication non-verbale dans la création de liens.

Schiaratura avertit cependant : « Les personnes appartenant à un groupe socialement stigmatisé tendent, au contraire, à être plus inhibées dans leurs expressions non verbales » (p. 185). Cette dernière affirmation pourrait renvoyer aux personnes polyhandicapées qui font partie d'un groupe socialement stigmatisé (Gardou, 2016). Cette stigmatisation serait un obstacle à leur communication. Or, des capacités de communication optimisées participeraient à la reconnaissance de ces personnes et à la lutte contre la stigmatisation de celles-ci. La stigmatisation de ces personnes devient donc à la fois une cause de leurs limites dans la communication et un effet indésirable de ces limites. Sommes-nous dans une impasse ? Au contraire, cette situation renforce la nécessité de prendre en compte toutes les tentatives de communication de ces personnes, non seulement pour leur offrir de la considération, mais aussi pour leur offrir une expérience de communication positive et les stimuler pour les inscrire dans une logique de répétition. La spirale négative devient alors une spirale de progrès.

2.2.2. Les fonctions de la communication selon Jakobson

Les apports théoriques de Jakobson (1969) sur la communication contribuent à la résolution des questions qui nous occupent. Dans son article « Linguistique et poétique », Jakobson (1969) théorise la situation de communication à l'aide de six fonctions du langage.

La fonction phatique

Cette fonction fait abstraction du message en soit et du sens de celui-ci. Elle a pour but de créer et de maintenir le contact social entre émetteur et destinataire. Par exemple, lorsque l'on répond au téléphone par un « Allo ? », on établit une relation avec la personne qui nous a appelé.

La fonction expressive

Cette fonction est rattachée à l'émetteur du message. Elle lui permet d'exprimer ses émotions par rapport au message qu'il transmet. Par exemple, par un sourire, un émetteur peut vouloir transmettre au destinataire qu'il est heureux. Évidemment, il peut y avoir un décalage entre ce que l'émetteur veut exprimer et ce que le récepteur comprend.

La fonction conative

Elle est centrée sur le destinataire du message. Elle met en avant la capacité de l'émetteur de susciter une réaction, une réponse ou une action de la part du destinataire. Le message exercerait donc une influence sur le récepteur, que cette intention soit conscientisée, ou non, par l'émetteur.

La fonction référentielle

La communication est référentielle du fait qu'elle dit quelque chose sur l'état du monde dans laquelle elle est produite.

La fonction métalinguistique

Elle a pour but de clarifier le code de communication, en donnant, par exemple, le sens d'un mot ou d'une expression utilisée dans un message.

La fonction poétique

Elle intervient lorsque le langage a un but davantage esthétique que communicationnel. En effet, on parle de fonction poétique lorsque l'émetteur est attentif à la forme de son message. Elle peut permettre d'enchanter le quotidien de personnes sans avoir à passer par leur compréhension d'un message ou d'un autre, mais en favorisant leur penchant pour la forme d'un message (humour, poésie, musique, etc.).

2.3. Le rire

Le rire est un « surgissement du corps dans la communication » (Lebreton, 2022, p. 65). Involontaire et incontrôlable, il est accessible à chacun et chacune.

Il « permet de susciter l'adhésion, de procéder par essai/erreur et de se dérober en cas de besoin » (Hintermayer, 2010, p. 29). Il s'offre comme excuse lorsque l'on a besoin de se dérober face à une situation gênante. Il peut aussi être gage d'approbation. Et il est un bon terrain d'expérience lorsque nous ne sommes pas sûrs de nous. En bref, le rire semble être omniprésent dans les interactions.

Le rire est surtout l'un des phénomènes propres à l'homme (Hintermayer, 2010). Il fait partie de ces choses qui nous différencient des autres êtres vivants. En d'autres termes, le rire rend

humain. Un tel constat fait écho à l'introduction de ce travail. Le rire, en tant que spécificité humaine accessible à tous, pourrait-il lutter contre la déshumanisation des personnes polyhandicapées ?

Hintermayer (2010) parle d'une arme à double tranchant, capable soit de renforcer les inégalités sociales, soit de les dénoncer et les combattre. Une telle mise en garde sur les effets néfastes que peut avoir le rire sur une personne ou une société renvoie à l'importance de conscientiser son utilisation. Cela permettra d'éviter les dérives afin d'en tirer tout ce qui est bon.

2.3.1. Le rire et les postures

Une telle réflexivité sur notre usage du rire permettra d'adapter notre posture lors de moments de rires partagés et de communication avec des personnes polyhandicapées.

Corbeil (2021) évoque une première base à avoir pour cette posture. Elle nous rappelle qu'il est un devoir des accompagnants de considérer toutes les réactions et tentatives de communication (et donc chaque rire) « comme si elles étaient intentionnelles et significatives » (Corbeil, 2021, p. 10). Car, en prenant en compte les tentatives communicationnelles des personnes polyhandicapées, les accompagnants prennent en compte leur existence en tant que personne (Corbeil, 2021). Ce dernier point est fondamental car il permet de faire le pont entre communication et reconnaissance sociale. Cette reconnaissance sociale semble être un passage *sine qua non* dans un processus vers leur participation sociale.

2.4. La participation sociale

Pour expliquer ce concept, revenons au modèle MDH-MPPH présenté précédemment. Nous parlons alors de facteurs personnels et environnementaux qui évoluent tout au long de la vie des personnes. L'interaction entre ces facteurs offre, ou non, aux personnes la possibilité de participer à leurs habitudes de vie (Fougeyrollas, 2021).

2.4.1. Les habitudes de vie

Une habitude de vie est une activité courante ou un rôle valorisé par la personne ou son contexte socioculturel selon ses caractéristiques (l'âge, le sexe, l'identité socioculturelle, etc.). Elle assure la survie et l'épanouissement d'une personne dans sa société tout au long de son existence. (RIPPH, Concepts clés, 2024)

Ainsi, ces habitudes de vie peuvent être situées sur une échelle allant de « situation de participation sociale optimale » à « situation de handicap complexe ». Ces habitudes de vie sont triées dans deux grandes classes : « activités courantes » et « rôles sociaux ». Ces deux grandes classes sont elles-mêmes subdivisées en six sous-groupes. Grâce à ces subdivisions, il est plus aisé d'évaluer les domaines dans lesquels la personne participe le mieux ou le moins bien à ses habitudes de vie. Il existe un questionnaire préconstruit pour mesurer le degré de participation à ces habitudes de vie dans chacun des domaines. Ce document s'appelle la MAHVIE et permet donc de situer la personne dans ses habitudes de vie (RIPPH, documents, qu'est-ce que la Mahvie, 2024).

2.4.2. L'intégration, l'inclusion et la participation sociale

L'évaluation de ces habitudes de vie permet de se rendre compte du degré de participation sociale des personnes concernées. Plus elles sont actrices de leurs habitudes de vie, plus leur degré de participation sociale est élevé.

De ce fait, grâce au modèle MDHP-PPH, la participation sociale se différencie de l'intégration sociale et de l'inclusion sociale. L'inclusion sociale est davantage centrée sur la transformation de la société pour y accueillir tous les individus. *A contrario*, l'intégration sociale se concentre d'abord sur la normalisation des individus afin de les faire participer à la société. Ainsi, selon la vision MDHP-PPH, la participation fait le lien entre intégration et inclusion, car celle-ci considère que les changements sont à faire autant au niveau des facteurs personnels que de l'environnement. (Fédération québécoise des centres de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement, s.d)

3. QUESTION DE RECHERCHE

Comment les travailleurs sociaux peuvent-ils mobiliser le rire dans l'accompagnement de personnes polyhandicapées, en vue de favoriser leur participation sociale ?

3.1. Sous-objectifs

- 1) Identifier les manières d'intégrer le rire à la communication avec les personnes polyhandicapées :
 - a. Identifier les contextes opportuns pour rire avec une personne polyhandicapée
 - b. Lister les risques que peut comprendre le fait de rire avec les personnes polyhandicapées
 - c. Lister les bénéfices que peut comprendre le fait de rire avec les personnes polyhandicapées
 - d. Définir la posture à adopter lorsque l'on rit avec une personne polyhandicapée
- 2) Comprendre le lien entre rire, communication et participation sociale pour les personnes polyhandicapées.

4. LES DISPOSITIFS METHODOLOGIQUE DE LA REVUE

4.1. Méthode de sélection de textes

Pour la recherche de textes, j'ai commencé par utiliser les moteurs de recherche suivant : Swisscovery (<https://swisscovery.sls.ch/>), GoogleScholar (<https://scholar.google.com/>) et ResearchGate (<https://www.researchgate.net/>). Sur ces moteurs de recherche, j'ai essayé différents mots-clés et différentes combinaisons. Pour trier les résultats, je commençai par ajouter un filtre qui ne me donnait que les articles avec la mention « Peer Review ». Ensuite, je me suis intéressé aux titres des résultats. Si un titre me semblait pertinent, je lisais le résumé de l'article. Si le résumé me prouvait que l'article se basait sur une recherche empirique, alors je me penchais sur sa construction au travers de son plan. A nouveau, si le plan faisait sens pour ce travail, je lisais une première fois l'article rapidement afin d'en identifier ses thématiques principales. Là encore, si ces thématiques semblaient cibler le sujet, je lisais l'article en profondeur.

Lorsque l'une des étapes citées ci-dessus ne me satisfaisait pas, avant de retourner au moteur de recherche, je décidais de consulter la bibliographie de l'article afin, avec les mêmes principes que sur les moteurs de recherche, de trouver d'autres articles pouvant intégrer mon corpus.

4.2. Critères de sélection de textes

Une fois que j'avais pris le temps de lire un texte plus en profondeur, je le mettais dans un tableau comparatif avec les autres textes explorés. Pour construire ce tableau, j'ai sélectionné, au-delà du contenu, six critères qui me paraissaient pertinents :

1. La date de publication de l'article : Comme je l'ai dit en introduction, je n'ai pas trouvé suffisamment de textes pour avoir un large choix d'articles. Cependant, si deux articles me paraissaient plus ou moins égaux dans tous les autres critères, je privilégiais le plus récent.
2. La population interrogée lors de l'enquête empirique : Afin d'avoir une idée la plus large possible des thématiques, j'ai eu à cœur d'avoir des textes qui croisent différents regards sur ces thématiques. En prenant donc des textes avec différentes populations interrogées, différentes focales s'ouvraient à moi, ce qui me semblait intéressant pour l'analyse.
3. La discipline de l'auteur : Dans le même ordre d'idée que le point précédent, avoir des articles écrits par des auteurs venant de différentes disciplines scientifiques offrait plusieurs points de vue sur les thématiques. Ainsi, mon analyse pouvait s'enrichir.
4. La méthode mobilisée lors de la recherche empirique : Par conviction personnelle, j'avais à cœur d'avoir un maximum de recherches qualitatives. Dans la population étudiée (et dans tous les champs de travail avec l'humain) chacun.e est différent.e et unique. Au contraire d'une recherche essentiellement quantitative qui propose des conclusions ou des tendances chiffrées et des données statistiques, les études qualitatives permettent d'étudier quelques situations singulières et individuelles. Ces analyses peuvent alors être étendues à d'autres afin de donner des pistes d'analyses et de réflexions pour d'autres cas

5. La ou les thématique.s traitée.s : Ce critère me permettait, rien qu'en regardant le tableau, de me rendre compte quel texte traitait de quoi et, ainsi, de sélectionner des textes qui seraient complémentaires les uns avec les autres.
6. Le ou les objectifs de recherche visé.s par l'article : Dans le même ordre d'idée que pour le critère précédent, cela me permettait d'identifier rapidement quel.s texte.s traitai.en.t de quel.s objectif.s et ainsi de m'assurer que tous mes objectifs seraient couverts.

L'annexe 1 propose ce tableau avec les critères et les quatre textes sélectionnés.

4.3. Méthode d'extraction et d'analyse des données

Les textes ayant déjà été parcourus une fois lors de la sélection, il fallait encore approfondir la connaissance de ceux-ci. Ils ont donc été relus en mettant en évidence les éléments qui semblaient pertinents pour le travail. A la suite de cette relecture, des fiches de lecture ont été rédigées afin de résumer autant que faire se peut les grandes idées des différents textes. Les extraits significatifs de ces fiches se trouvent dans le chapitre 5 de ce travail.

Une fois ces premières données mises en évidence, une première idée des thématiques traitées émergeait. Le croisement de ces données avec la problématique a permis l'élaboration d'une grille d'extraction (annexe 2). L'élaboration d'une telle grille a permis de faciliter la comparaison entre les textes et l'analyse transversale qui constitue la partie 6 de ce travail. Ainsi, des thématiques communes sont apparues. La partie analyse propose un croisement des différentes données extraites des quatre textes du corpus. Elle a pour but de produire une première réponse à la question de recherche. Puis, la partie discussion consiste à croiser les résultats de cette analyse avec la problématique afin d'élaborer une réponse plus complète à la question de recherche.

5. PRESENTATION DES TEXTES SOUMIS A LA REVUE

Les 4 textes présentés ici constituent le corpus. Ils sont complémentaires les uns avec les autres et peuvent donner une première réponse à la question de recherche. Cette réponse sera croisée avec l'analyse et complétée dans la partie discussion.

Un tel ordre a été privilégié car il reflète la chronologie selon laquelle les textes sont principalement mobilisés dans l'analyse. Le texte de Brigg et al. (2016) a trouvé sa place à la fin car il sert de liant à l'analyse, lui offrant des exemples tout du long.

TEXTE 1 : La communication au cœur du processus de construction de sentiment d'exister (Asencio, 2013)

PROBLÉMATIQUE
Les personnes polyhandicapées sont des proies à la déshumanisation. Ce texte amène une manière de lutter contre cela au travers, notamment, des interactions entre ces personnes et leurs proches (famille et professionnels).
QUESTION DE RECHERCHE
Comment est-ce que les interactions entre les personnes polyhandicapées et leurs proches permettent aux personnes polyhandicapées d'éprouver un sentiment d'exister ?
OBJECTIFS, HYPOTHÈSES DE LA RECHERCHE
L'auteure cherche des solutions pour encourager les personnes polyhandicapées à entrer en relation avec nous et avec le monde. Elle cherche à mieux les comprendre et à mieux s'exprimer afin d'optimiser leur compréhension. Elle part du principe que ces personnes sont souvent mises de côtés du fait que les capacités de communication sont trop sous-estimées par la plupart. L'hypothèse majeure de ce texte est qu'en donnant de l'importance à leur intention de communication, nous aidons ces personnes à participer au monde.
CONCEPTS, THEORIES ET ANCRAGE DISCIPLINAIRE
Les trois piliers du sentiment d'exister (Flahaut, 2002) : 1) <u>Don d'un lieu d'être</u> 2) <u>Soutien corporel et langagier</u> 3) <u>Soutien indirect du monde commun</u> Ancrage disciplinaire : Travail social, sociologie
DESIGN DE LA RECHERCHE
Type de recherche : Qualitative, analyses situationnelles exploratoires Types de données : Observation de sept entretiens menés avec des personnes atteintes de déficiences multiples dans le cadre d'une recherche-action antérieure. Caractéristique du terrain : Les entretiens se font en France dans les années 2010. L'enquête se penche sur les cadres familiaux et institutionnels qui entourent ces personnes. Caractéristiques de la population : Sept personnes atteintes de déficiences multiples (de 3 à 38 ans), leurs proches familiaux et des professionnels de proximité. Méthodes d'analyse et de récolte des données : Entretiens en plusieurs parties : un premier entretien préalable avec les proches familiaux et un deuxième entretien préalable avec les proches professionnels ; un entretien avec la personne en présence d'un parent ou d'un professionnel ; une réunion-bilan avec l'accompagnant du deuxième entretien.

Les analyses faites de ces entretiens étaient croisées entre tous les acteurs présents.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

- Importance de prendre en compte le rôle actif de la personne, ses initiatives, ses intérêts et son rythme, ainsi que de croire en ses capacités.
- Idée de processus partagé et d'une recherche d'intercompréhension
- Le réseau des proches de ces personnes permet de favoriser les interactions afin de, petit à petit, élargir ce réseau et diversifier les interactions.
- Un système relationnel élargi et accompagné de professionnels devrait participer à la reconnaissance des personnes polyhandicapées

LIMITES DE LA RECHERCHE

L'auteure ne parle pas beaucoup de ce qu'est le polyhandicap. Elle parle plus de déficiences multiples. Ainsi, on pourrait dire que sa focale est encore plus large que le polyhandicap, mais que toutes les réflexions incluent les personnes polyhandicapées. Sans coller parfaitement à la population visée, toutes les réflexions évoquées restent transférables aux personnes polyhandicapées.

MOBILISATION DANS L'ANALYSE

Ce texte sera mobilisé notamment pour son apport théorique des trois piliers de Flahaut (2002).

Le constat de la stigmatisation de ces personnes sera aussi utilisé.

TEXTE 2: Dyadic Interaction with a Child with Multiples Disabilities: A System Theory Perspective on Communication (Olsson, 2004)

PROBLÉMATIQUE
Lorsqu'un enfant handicapé manque de certaines caractéristiques communicatives, il peut y avoir de la confusion lors de l'interprétation de ses comportements. Alors, le soignant doit faire des inférences sur la base d'autres sources d'information, telles des interprétations subjectives des signaux de l'enfant, des preuves comportementales objectives, des interactions antérieures avec l'enfant, le contexte et/ou la connaissance des préférences de l'enfant. L'enjeu est ici de rapprocher ces inférences de la réalité de l'enfant.
QUESTION DE RECHERCHE
Comment évoluent les interactions dans une dyade composée d'un enfant polyhandicapé et de l'un de ses accompagnants ?
OBJECTIFS, HYOPTHÈSES DE LA RECHERCHE
L'auteur cherche à comprendre comment les comportements d'un enfant polyhandicapé et les comportements d'un accompagnant adulte sont liés. Il se demande si ces deux partenaires créent du sens dans l'interaction. Enfin, l'auteur s'essaie à trouver des stratégies qui pourraient servir à maintenir une telle interaction. De telles réflexions sous-entendent que chaque interaction avec les enfants polyhandicapés revêt une importance et comprend une portée communicative.
CONCEPTS, THEORIES ET ANCRAGE DISCIPLINAIRE
La théorie des systèmes de Fogel (1993) : <ul style="list-style-type: none"> - <u>La co-régulation</u> - <u>Les cadres consensuels</u> - <u>La dynamique des systèmes</u> Ancrage disciplinaire : Travail social, science de la communication
DESIGN DE LA RECHERCHE
<p>Type de recherche : Qualitative.</p> <p>Types de données : Informations issues d'observation, 7 vidéos d'une dizaine de minutes.</p> <p>Caractéristique du terrain : L'observation a eu lieu lors d'une interaction ludique filmée de 10 minutes à la pré-école. La situation faisait naturellement partie des activités de la pré-école et était bien connue du garçon observé.</p> <p>Caractéristiques de la population : l'enfant observé est un garçon de 6 ans et 7 mois atteint de graves handicaps multiples, et son soignant.</p> <p>Méthodes d'analyse et de récolte des données : Un premier observateur a examiné la bande vidéo et retranscrit les comportements de l'enfants et de son accompagnant. Une deuxième observatrice a, indépendamment, vérifié la transcription. Les points de désaccord ont été notés et discutés. L'analyse inductive a été réalisée par l'auteur en utilisant les recommandations de Maxwell (1996) pour catégoriser et contextualiser les stratégies, ainsi que les approches de Miles et</p>

Huberman (1994) pour la réduction des données, la présentation des données, la vérification et la formulation de conclusions. L'approche inductive implique de visiter et revisiter les données, la construction et la reconstruction des relations, et l'identification de modèles, de thèmes et de tendances à l'aide de matrices, de diagrammes de flux et de calculs. Une description détaillée de la procédure analytique, comprenant des explications alternatives et des impasses (c'est-à-dire des explications non productives), a été soumise à un deuxième évaluateur, qui a suivi les étapes de l'analyse pour vérifier les biais du chercheur, les interprétations alternatives et pour vérifier les résultats et les conclusions. Les désaccords ont été résolus de la même manière que les désaccords de transcription, jusqu'à ce qu'un consensus soit atteint.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

- L'enfant comme l'accompagnant ont tous les deux eu des réactions ou des adaptations de comportements liées aux comportements de l'autre. Ce processus était continu et il arrivait même qu'un partenaire module son comportement en prévision d'un comportement futur de l'autre.
- La présence d'un objet, le piano, et l'activité partagée avec celui-ci ont aidé les partenaires non seulement à maintenir le cadre global de la communication, mais aussi à progresser et à créer d'autres cadres.
- Les partenaires ne sont pas forcés d'être d'accord ou de se comprendre pleinement pour avoir une communication mutuellement enrichissante.
- Le processus de création de sens et de débat autour de celui-ci a lui-même une valeur communicative et sociale.

LIMITES DE LA RECHERCHE

Les observations se font à partir d'une situation de communication unique. Certes, les réflexions qui en ressortent sont riches. Mais il aurait été intéressant de multiplier l'expérience afin de pouvoir comparer différentes situations.

MOBILISATION DANS L'ANALYSE

Ce texte sera surtout mobilisé pour son apport de la théorie des systèmes selon Fogel (1993) et l'exemple qu'il en donne.

TEXTE 3: Reconsidering the Evolution of Non-Linguistic Communication: The Case of Laughter (Bachorowski & Owren, 2003)

PROBLÉMATIQUE

Le rire dans la communication est souvent vu comme transmetteur d'information de la part de l'émetteur. Contre ce courant, ce texte défend une approche qui considère le rire davantage comme un modeleur d'émotions et de comportements pour son récepteur.

QUESTION DE RECHERCHE

Comment est-ce que le rire peut influencer les émotions et les comportements de son récepteur ?

OBJECTIFS, HYPOTHÈSES DE LA RECHERCHE

Les auteurs de ce texte partent du principe que le rire sert davantage à influencer et moduler les comportements et les états affectifs de son récepteur, et moins à communiquer un message ou une émotion.

L'objectif de la recherche est donc de justifier cette hypothèse.

CONCEPTS, THEORIES ET ANCRAGE DISCIPLINAIRE

- Induction de l'affect
- Effet direct des vocalisations
- Effet indirect des vocalisations

Ancrage disciplinaire : Psychologie

DESIGN DE LA RECHERCHE

Type de recherche : Quantitative

Types de données : Informations issues d'observations de 132 participants visionnant des clips vidéo

Caractéristiques de la population : paires d'hommes, paires de femmes, paires mixtes, avec et sans connaissance mutuelle préalable.

Méthodes d'analyse et de récolte des données :

132 participants ont visionné 11 clips vidéo sur un téléviseur grand écran et ont évalué leurs réponses émotionnelles à chacun. Deux clips étaient destinés à susciter le rire, qui a été enregistré à l'aide de microphones portés sur la tête.

Regroupées par paires ou seules, ces personnes et leurs rires ont été analysés et comparés aux autres en fonction de la quantité des types de rire, ce afin de déterminer si les rires de l'un influencent les comportements de l'autre.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Les résultats de l'enquête et de l'analyse ont démontré que le rire influence le comportement et les émotions de celui qui le reçoit.

LIMITES DE LA RECHERCHE

Les auteurs ne parlent pas du tout de polyhandicap, ni même de handicap. Leur recherche concerne tous les êtres humains. Cela a un côté dommageable pour le travail, car le texte ne traite pas du tout des spécificités du polyhandicap. Cependant, prendre un tel texte dans mon corpus est aussi une manière de rappeler aux lecteurs toute l'humanité de ces personnes. Des réflexions faites sur l'ensemble des êtres humains englobent naturellement les personnes polyhandicapées.

MOBILISATION DANS L'ANALYSE

Au-delà des résultats précis de cette enquête, c'est la vision du rire des auteurs qui m'intéressait pour ce travail. Ainsi, dans le travail futur, ce texte sera surtout utilisé pour apporter une vision du rire comme influenceur d'émotions et de comportements.

TEXTE 4: Children with profound and multiple learning difficulties: laughter, capability and relating to others (Brigg et al., 2016)

PROBLÉMATIQUE
L'article aborde le rire avec quatre enfants polyhandicapés. Il cherche à identifier les enjeux et les compétences que le rire peut révéler chez les enfants en situation de handicap.
QUESTION DE RECHERCHE
Comment les enfants polyhandicapés sont-ils capables de rire avec les autres et, ainsi, de s'exprimer et de participer en tant qu'égaux à une interaction humoristique ?
OBJECTIFS, HYOPTHÈSES DE LA RECHERCHE
Les auteurs visent une analyse des différents rires pouvant apparaître chez des enfants polyhandicapés. Ils cherchent à identifier la posture des accompagnants lors de ces moments de rire et les capacités cognitives et interactionnelles que le rire révèle. Le texte émet d'entrée l'hypothèse que le rire est quelque chose de positif pour ces personnes, notamment dans le but d'interagir avec leur entourage.
CONCEPTS, THEORIES ET ANCRAGE DISCIPLINAIRE
<u>Les trois types de rire</u> : Soulagement, incongruité, anticipation.
Ancrage disciplinaire : Travail social empirique
DESIGN DE LA RECHERCHE
Type de recherche : Qualitative
Types de données : Observations
Caractéristique du terrain : Dans une situation de vie quotidienne du cadre scolaire
Caractéristiques de la population : Enfants polyhandicapés observés par des professionnels les connaissant
Méthodes d'analyse et de récolte des données : Les observations ont été analysées par l'observateur et rédigées sous la forme d'une vignette qui a ensuite été utilisée comme matériau pour réfléchir sur la signification des interactions humoristiques observées. Des entretiens ont été menés avec les observateurs au cours desquels les observations ont été discutées avec les auteurs.
PRINCIPAUX RÉSULTATS
<ul style="list-style-type: none"> - Capacités identifiées : Capacités de séquenciation des événements, capacités d'anticipation, capacités d'indentification de l'incongru, capacités à distinguer les routines sérieuses des routines ludiques, capacités de repérer les comportements exagérés - Rire comme invitation et comme signe d'acceptation d'une interaction - Rire c'est communiquer ses émotions, son caractère et son humanité - Un contexte connu et sécurisé favorise les moments de rire - Rire avec = prise en compte = rôles sociaux égaux - Rire ensemble c'est partager une compréhension du monde

LIMITES DE LA RECHERCHE

Ce texte manque certainement de richesse théorique. Il est très empirique et se base avant tout sur des observations. Il donne des exemples plus qu'il n'explique les phénomènes. Si cela est l'une de ses faiblesses, c'est ce qui en fera sa force dans mon travail, car il complétera parfaitement les trois autres textes.

MOBILISATION DANS L'ANALYSE

Reposant principalement sur des observations et des constats tirés de ces observations, ce texte servira, avant tout, à illustrer mes propos lors de l'analyse. En effet, il regorge d'exemples pertinents qui seront mis en lien avec les apports théoriques des autres textes.

6. ANALYSE

6.1. Faire monde commun

Les capacités et les ressources, notamment communicationnelles, des personnes polyhandicapées sont souvent sous-estimées (Asencio 2013). Un tel constat sur la représentation populaire joue un rôle primordial dans les capacités mutuelles à entrer en interaction. Si ces personnes et leurs capacités sont sous-estimées, alors les interactions sont entamées sous un biais négatif, ce qui peut porter préjudice au bon fonctionnement de celles-ci.

Ce constat est aussi fait par les parents qui expriment la douleur de voir leur enfant pris en charge comme un objet, sans assez de considération de leur humanité et de leur dignité. Une barrière invisible semble empêcher les soignants de voir l'être humain devant eux (Asencio 2013), et le handicap prendrait le dessus sur la personne.

Comment une personne peut-elle se sentir reconnue dans son être au monde, comment peut-elle se sentir exister lorsque les institutions, par l'entremise des corps et des mots utilisés par les professionnels, lui signifient qu'elle n'a pas sa place, qu'elle n'est pas reconnue en tant qu'être estimable et estimé, comme tout un chacun ? [...] ces personnes témoignent peut-être par leur non-participation du fait qu'elles ne se sentent pas reconnues comme appartenant à ce « monde commun » quand celui-ci les laisse plus ou moins à la marge. (Asencio, p. 128)

Dès lors, comment passer outre cette barrière invisible ? Comment reconnaître la dignité humaine de ces personnes ? Un début de réponse est proposé par Korf-Sausse (2009), qui rappelle que « tout sujet parle même s'il ne dispose pas du langage » (Korf-Sausse, 2009, cité dans Asencio, 2013, p. 118). De plus, Brigg et al. (2016) observent « comment ils [les enfants polyhandicapés] sont capables de s'engager dans un véritable échange mutuel avec les adultes ; et cet engagement a lieu même si les différences entre les enfants et les adultes sont nombreuses et profondes² » (Brigg et al 2016, p. 1186).

Cela invite à prendre en considération toute tentative de communication et à se défaire des aprioris. Pour ce faire, Korf-Sausse (2009), rappelle la multimodalité de la communication de ces personnes. En prenant en compte toutes leurs modalités de communication, nous leur offrons un accès aux interactions. Par ce biais, nous leur offrons aussi un bout d'existence dans notre monde.

6.2. Accueillir et mobiliser la communication multimodale des personnes polyhandicapées

Une communication peut être qualifiée de multimodale lorsqu'elle fait appel à plusieurs modes de communication pour entrer socialement en interaction. Ainsi, les interactions purement verbales et langagières, dans lesquelles nous sommes ancrés quotidiennement, ne sont pas

²« how they are capable of engaging in genuinely mutual exchange with adults; and that engagement takes place even whilst the differences between children and adults are many and profound » (Brigg et al., 2016, p. 1186)
Traduit de l'anglais par DeepL.

multimodales. Il s'agit donc de réussir à se sortir de cet ancrage pour participer à la communication multimodale avec les personnes polyhandicapées.

En effet, les personnes polyhandicapées « communiquent sur un mode multimodal : regards, sonorités, toucher, odorat, mouvements, mimiques, silence, attitudes, rythmes, etc. » (Asencio 2013, p. 125). L'absence ou les difficultés d'accès au langage verbal sont compensées par le développement d'autres aptitudes communicationnelles. Le rire en fait partie (Brigg et al., 2016, p. 1188).

Une première vignette du travail de Brigg et al. (2016) exemplifie bien cette idée d'un rire comme mode de communication. Celle-ci parle d'une jeune fille de sept ans, polyhandicapée et aveugle. Elle « était invariablement vue affalée dans son fauteuil roulant, la tête posée sur sa poitrine, apparemment inconsciente du monde qui l'entoure³ » (Brigg et al., 2016, p. 1181). Cependant, une fois mise sur un trampoline et encouragée par ses accompagnants, « sa tête s'est relevée et elle s'est mise à sourire, puis progressivement à rire, d'abord de façon presque inaudible, puis de moins en moins retenue⁴ » (Brigg et al., 2016, p. 1181). Personne ne l'avait jamais vue réagir ainsi. Elle semblait alors communiquer sa joie et son plaisir avec ses accompagnants (Brigg et al., 2016).

De manière moins directe, cette idée est aussi soutenue par Bachorowski et Owren (2003). En effet, il est ressorti des résultats de leurs entretiens que les effets du rire avaient été observés dans les duos même lorsqu'il n'y avait pas d'interaction explicite (p. 193). Ceci signifie que, même sans interactions explicites entre les personnes, le rire les a fait entrer dans une espèce d'interaction involontaire et imperceptible, qui a entraîné des répercussions sur le comportement des deux personnes. De plus, le rire est un mécanisme inné chez l'homme (Bachorowski & Owren, 2003). Il apparaît donc que, même sans entrer dans une interaction conventionnelle et notable, tout être humain, en passant par le rire, peut avoir accès à cette interaction insaisissable qu'est le fait de partager un rire. Cette entrée en interaction simplifiée, voire naturelle, peut tout à fait être considérée comme un premier pas vers une forme de communication mutuelle.

Une autre vignette tirée du travail de Brigg et al. (2016) suit cette idée. Il s'agit d'un garçon polyhandicapé de 6 ans. Lors de l'interaction développée par la vignette, le garçon et son éducatrice développent une routine connue autour d'une blague que le garçon fait à son éducatrice. Le garçon commence par lever un doigt et l'éducatrice comprend immédiatement ce que cela signifie pour lui. Elle entre donc dans son jeu et s'en suit un moment d'interactions, comme programmées, durant lequel le garçon et son éducatrice échangent des gestes, des rires et des sourires. Ceci dure jusqu'au moment où l'éducatrice place son doigt sur sa bouche et dit « CHUUUT » le plus fort possible. Cela fait rire le garçon, mais lui fait aussi comprendre que leur routine touche à sa fin. Ce qu'il comprend, car, à la suite de cela, il détourne son regard de l'éducatrice (Brigg et al., 2016).

En s'adaptant au garçon, l'éducatrice a su créer une routine interactive durant laquelle ils partagent une existence commune. Les auteurs vont jusqu'à qualifier cela de « langage

³ « was invariably seen to be slumped in her wheelchair, with her head lying on her chest, apparently oblivious to the world around her » (Brigg et al., 2016, p.1181). Traduit de l'anglais par DeepL.

⁴ « her head came up and she began to smile, and gradually to laugh; almost inaudibly at first, before becoming less restrained » (Brigg et al., 2016, p.1181) Traduit de l'anglais par DeepL.

humoristique » accessible aux deux participants de l'interaction (Brigg et al., 2016). Comment un tel langage et de tels échanges ont-ils pu être créés ?

L'ajustement de l'éducatrice aux actions du garçon et vice-versa semble avoir été un facteur clé. Quelle place prend le rire dans cet ajustement et dans la construction d'un langage commun ?

6.3. Le rôle du rire dans l'ajustement mutuel et continu des interactions

Un « système de processus continu dans lequel les deux partenaires corrigent continuellement et mutuellement leurs actions⁵ » (Olsson, 2004, p. 232) paraît donc nécessaire à la création d'interactions communicationnelles réussies. Cette approche systémique, théorisée par Fogel (1993), se développe autour de trois concepts clés : la co-régulation, les cadres consensuels, la dynamique des systèmes.

6.3.1. La co-régulation

Selon la citation de Fogel (1993) chez Olsson (2004), « La co-régulation est un processus social par lequel les individus modifient dynamiquement leurs actions en fonction des actions en cours et prévues de leur partenaire⁶ » (p. 232). En d'autres termes, la co-régulation permettrait aux interlocuteurs d'aligner leurs actions afin de pouvoir entrer en communication l'un avec l'autre. Elle est évolutive et continue car « élaborée au fil de la session, à mesure que les partenaires apprennent à lire les comportements de l'un et de l'autre⁷ » (Olsson, 2004, p. 232).

Elle permettrait donc de s'adapter à l'autre. Ceci est primordial lorsque l'on cherche à interagir avec une personne polyhandicapée. Par un exemple, Brigg et al. (2016) le soulignent :

Il est essentiel qu'elle [l'éducatrice] soit capable de "lire" le sourire d'un enfant : s'il s'agit d'un sourire "émergent", les actions de Karian deviennent plus exagérées ; s'il s'agit d'un sourire "attendu", des pauses sont utilisées pour augmenter l'anticipation ; et lorsqu'un enfant rit, mais avec un soupçon d'épuisement, c'est le signe qu'il est temps de se calmer.⁸ (p. 1183)

Ce dernier extrait justifie bien l'importance de notre régulation aux comportements des personnes avec qui nous cherchons à interagir.

Par définition, la co-régulation se veut bipartite. La régulation de la personne polyhandicapée par rapport à nos comportements est autant importante que notre régulation par rapport à ses comportements :

⁵ « continuous process system where both partners continuously and mutually co-regulate their actions » (Olsson, 2004, p. 232) Traduit de l'anglais par DeepL.

⁶ « Co-regulation is a social process by which individuals dynamically alter their actions with respect to the ongoing and anticipated actions of their partner » (Fogel, 1993, cite dans Olsson, 2004, p.232) Traduit de l'anglais par DeepL.

⁷ « elaborated on over time during the session, as the partners learned to read each other's behaviors » (Olsson, 2004, p. 232) Traduit de l'anglais par DeepL.

⁸ « It is essential that she is able to 'read' how a child smiles: if it is an 'emergent' smile, Karian's actions become more exaggerated; with an 'expectant' smile, pauses are used to increase the anticipation; and when a child laughs, but with a hint of exhaustion, this is a sign that it is time to calm down. » (Brigg et al., 2016, p. 1183) Traduit de l'anglais par DeepL.

il est plus juste de dire que l'échange est largement mutuel, les deux parties assumant une part de responsabilité dans la réussite de la "plaisanterie". Murilo [un jeune garçon polyhandicapé], pour sa part, décidera s'il trouve quelque chose drôle ou non, et il rira et répondra de la manière et au moment qu'il choisira. Si nous considérons ce qui se passe entre Murilo et Karian [une éducatrice] comme un véritable échange mutuel, nous sommes susceptibles de concevoir leurs rôles comme plus égaux que si nous considérions l'un ou l'autre simplement comme un "artiste" ou un "enfant". Karian remarque : "lorsque Murilo et moi avons trouvé quelque chose de drôle que nous comprenons tous les deux et que nous partageons notre blague, alors, plutôt que d'être l'assistant pédagogique de Murilo, je suis juste quelqu'un qui prend plaisir à s'amuser - et Murilo aussi".⁹ (Brigg et al., 2016, p. 1183).

Une telle posture offre à l'échange une horizontalité relationnelle souvent recherchée lorsqu'il s'agit d'interagir avec des personnes polyhandicapées. Elle permet d'éviter la position hiérarchique de celui qui doit faire rire quelqu'un. De ce fait, la relation est aplanie et les enjeux de pouvoir et d'infantilisation réduits. L'interaction par le rire se fait alors simplement d'humain à humain.

Dans ces exemples de co-régulation, le rire intervient comme des signaux à interpréter afin de s'y adapter. Il semble aussi être une manière de signaler à l'autre que l'ajustement a été réussi :

Gill [une éducatrice] s'approche très lentement de lui [un jeune garçon polyhandicapé] avec des pas anticipés et des vocalisations exagérées, dans l'intention de lui signaler qu'il s'agit d'un jeu auquel elle l'invite à participer. Lorsqu'elle est un peu plus proche, Ainsley [le jeune garçon polyhandicapé] éclate d'un rire strident¹⁰. (Brigg et al., 2016, p. 1186)

Une co-régulation aboutie crée ce que Foggel (1993, cité chez Olsson, 2004) appelle des cadres consensuels.

6.3.2. Les cadres consensuels

Les cadres consensuels sont des « accords mutuels sur ce qui doit être communiqué entre les partenaires, sur le moment et la manière dont les interactions ont lieu et sur la durée¹¹ » (Fogel, 1993, cité dans Olsson, 2004, p. 233). Ces cadres consensuels, créés par la co-régulation, ont une double fonction.

⁹ « it is more accurate to say that the exchange is largely mutual – both parties taking some responsibility for making the 'joke' work. Murilo, for his part, will decide whether or not to find something funny, and he will laugh and respond in a manner and at a time of his choosing. If we regard what takes place between Murilo and Karian as a genuinely mutual exchange, we are liable to conceive their roles as more equal than we might if we saw one or the other simply as a 'performer' or 'child'. Karian remarks: 'when Murilo and I have found something we both understand to be funny and we are sharing our joke, then, rather than being Murilo's teaching assistant, I am just someone enjoying having fun – and so is Murilo'. » (Brigg et al., 2016, p.1183) Traduit de l'anglais par DeepL.

¹⁰ « Gill approaches him very slowly with exaggerated anticipatory steps and vocalisations, intending to signal to him that this is a game which she is inviting him to play. When she is a short distance away, Ainsley bursts into shrieky laughter » (Brigg et al., 2016, p.1186) Traduit de l'anglais par DeepL.

¹¹ « mutual agreements about what is to be communicated between partners, about when and how interactions take place and for how long » (Fogel, 1993, cite dans Olsson, 2004, p.233) Traduit de l'anglais par DeepL.

La première fait référence au contenu de l'interaction. « Cet objectif commun peut être considéré comme le sujet du moment, la création de sens formant différents sujets tout au long des épisodes et à l'intérieur de ceux-ci¹² » (Olsson, 2004, p. 283). Ainsi, les locuteurs partagent leur attention au même sujet, et l'interaction, créatrice de sens, ne peut être que plus claire. Le rire participe à cette création de sens :

Un "langage humoristique" accessible à toutes les personnes impliquées, comprenant un échange répétitif d'actions, de signes, de mouvements, d'expressions, de mots et de sons. Le processus de construction de ce langage part du principe que le rire d'un enfant n'est pas un phénomène aléatoire, mais qu'il est le signe d'un engagement positif dans quelque chose de différent de la norme.¹³ (Brigg et al., 2016, p. 1183)

Dans cet exemple, le rire est vu comme un langage à part entière. Il permet de créer du sens dans les communications. Il est co-construit grâce à la co-régulation antérieure.

La répétition et l'habitude de rire des mêmes choses semblent offrir une meilleure intercompréhension. Cette idée de répétition offre à la personne polyhandicapée une routine connue dans laquelle elle comprend de quoi il s'agit et s'il faut rire ou non :

En répétant la séquence encore et encore, il est devenu de plus en plus évident pour Murilo [un jeune garçon polyhandicapé] que le nouvel échange devait être compris comme humoristique, la plaisanterie est devenue plus drôle et, avec le temps, elle est devenue une caractéristique quotidienne de la communication¹⁴. (Brigg et al., 2016, p. 1183).

La deuxième fonction des cadres consensuels renvoie au contexte de l'interaction : quand doit-elle avoir lieu, comment et combien de temps ? (Fogel, 1993, cité dans Olsson, 2004). Lorsque l'on veut interagir avec des personnes polyhandicapées via le rire, ce contexte est central :

Les rires provoqués par les chatouilles dépendent du contexte de l'interaction et de l'état d'esprit de celui qui chatouille et de celui qui est chatouillé. Dans un contexte donné, la réaction probable est le rire, si un enfant déjà réceptif comprend que l'adulte veut que l'enfant voie qu'il s'engage dans une activité ludique. Dans un autre contexte, la perspective de rire sera faible, comme lorsque nous essayons de chatouiller un enfant qui est en colère et qui veut qu'on le laisse tranquille¹⁵. (Brigg et al., 2016, p.1179)

¹² « This shared focus can be regarded as the topic of the moment, with the creation of meaning forming different topics throughout and within the episodes » (Olsson, 2004, p.283) Traduit de l'anglais par DeepL

¹³ « a 'humorous language' accessible to everyone involved, comprising a repetitive exchange of actions, signs, movements, expressions, words and sounds. The process of building this language starts from the premise that a child's laughter is not a random occurrence, but is suggestive of positive engagement with something different from the norm. » (Brigg et al., 2016, p.1183)

¹⁴ « By repeating the sequence over and over again, it became increasingly obvious to Murilo that the new exchange was to be understood as humorous, the joke became funnier, and over time it became a daily feature of communication » (Brigg et al., 2016, p.1183) Traduit par DeepL.

¹⁵ « The laughter that tickling induces is dependent on the context of the interaction, and the states of mind of the tickler and the tickled. In one context, the likely response is laughter, if an already receptive child understands that the adult intends that the child should see that she is engaging in playful activity. In another, the prospect

Ainsi, les cadres consensuels peuvent être vus comme des accords sur les contextes dans lesquels le rire est bienvenu ou non. En effet, certains contextes offrent plus à rire et interagir que d'autres (Brigg et al., 2016). Premièrement, un contexte connu de la personne polyhandicapée semble bien fonctionner : « Au fur et à mesure qu'elle s'habitue à la trampoline, à ses textures et à ses vibrations, et qu'elle se sentait à l'aise avec son corps en mouvement, son visage s'est transformé, passant de l'absence d'expression à de larges sourires¹⁶ » (Brigg et al., 2016, p. 1181). Dans son texte, Asensio (2003) relève également l'importance d'un tel contexte pour favoriser les interactions : « Ce sont eux [les parents] qui ont instauré un climat de confiance et de sécurité suffisant avec les nouvelles interlocutrices de leur proche pour que ce dernier se sente en mesure d'explorer avec elles les chemins possibles de la rencontre » (p. 127).

Un contexte connu et sécurisant semble clé pour que les personnes polyhandicapées puissent comprendre le rire comme quelque chose de drôle et non comme quelque chose de déstabilisant (Brigg et al., 2016, p. 1186).

Les cadres consensuels sont donc construits par la co-régulation qui peut être enrichie par le rire. Ces cadres permettent aussi de définir les contextes dans lesquels un rire est bienvenu ou non. Ainsi, le rire est à la fois un élément du processus et finalité de celui-ci. Les rires passés nourrissent les rires futurs.

6.3.3. La dynamique des systèmes

Selon la théorie de Fogel (1993, cité chez Olsson, 2004), la dynamique des systèmes n'est autre que l'enchaînement des cadres consensuels. Il existe une certaine hiérarchie entre les différents cadres consensuels (Fogel, 1993, cité chez Olsson, 2004). En effet, certains cadres sont plus centraux dans la communication et d'autres plus auxiliaires. Ainsi, l'interaction globale se fait en passant d'un cadre à l'autre et en ayant comme but de se ramener au cadre central. Cette dynamique n'est pas linéaire mais suit le cours des événements externes qui écarte l'interaction de son cadre central (Fogel, 1993, cité chez Olsson, 2004).

La négociation pour passer d'un cadre à un autre est une nouvelle co-régulation. Ainsi, les deux interacteurs se mettent continuellement d'accord sur le cadre consensuel en jeu (Olsson, 2004). Le rire trouve sa place dans cette co-régulation, que ce soit pour proposer de nouveaux cadres consensuels ou pour accepter le cadre consensuel proposé par l'autre.

Cependant, avec un tel jeu d'entrelacement de cadres et de négociations continues sur le sujet à traiter, « Les actions de communication s'inscrivent dans des transactions dynamiques avec d'autres individus, de telle sorte qu'aucun individu n'a le contrôle total du processus, de la structure ou du résultat de la communication¹⁷ » (Fogel, 1993, cité dans Olsson 2004, p. 234). Cette imprévisibilité pourrait créer un risque d'incompréhension entre les différents interacteurs. De plus, dans le cas du rire, ce risque semble être accru : « deux auditeurs entendant les mêmes rires pourraient tirer des "significations" exactement opposées des sons

of laughter will be slight, as when we attempt to tickle a child who is angry and wanting to be left alone » (Brigg et al., 2016, p.1179) Traduit de l'anglais par DeepL.

¹⁶ « As she became used to the trampoline, its textures and vibrations, and as she became comfortable with her moving body, her face transformed from showing no expression to becoming wreathed in broad smiles » (Brigg et al., 2016, p.1181) Traduit de l'anglais par DeepL.

¹⁷ « Communication actions are embedded in dynamic transactions with other individuals in such a way that no single individual has complete control over either the process, structure or outcome of communication » (Fogel, 1993, cité dans Olsson 2004, p.234) Traduit par DeepL.

et attribuer des émotions ou des intentions tout à fait différentes au rieur¹⁸ » (Bachorowski & Owren, 2003). De ce fait, que ce soit par l'emprise de deux subjectivités ou par des erreurs d'interprétation, une interaction par le rire comprend souvent le risque d'une mécompréhension. Les textes ne donnant pas de pistes concrètes pour palier à ce risque, nous y reviendrons dans la discussion.

Le développement de la théorie de Fogel (1993, cité dans Olsson, 2004) a permis d'identifier le rôle du rire dans la construction des interactions. Il a été identifié comme un moyen enrichissant l'ajustement des actions. Le rire nourrit donc les interactions en participant à la co-crédation de sens et aux accords sur les contextes opportuns.

Existe-il d'autres apports du rire dans la vie des personnes polyhandicapées ? Le rire peut-il nourrir d'autres domaines que les interactions ? Les capacités révélées par le rire touchent aux domaines cognitif, affectif et social (Brigg et al., 2016). Il semblerait donc que la vertu du rire ne s'arrête pas aux interactions.

6.4. Le rire comme révélateur de capacités

Au-delà de ses apports interactifs, le rire est révélateur d'autres capacités. Une personne qui rit en réponse à des événements fait preuve d'une faculté certaine à mettre ces événements dans un contexte et à les relier à quelque chose qu'elle considère comme drôle (Brigg et al., 2016). Le rire d'une personne révèle donc chez elle des aptitudes de contextualisation et de différenciation. Rire avec cette personne, c'est stimuler et renforcer chez elle ces capacités.

6.4.1. Les capacités de contextualisation

Pour rire d'un événement au moment adéquat, il est nécessaire de pouvoir se repérer dans le temps. Pour ce faire, les enfants observés dans le texte de Brigg et al. (2016) « comprennent l'idée d'une séquence et de la façon dont une étape d'une séquence est liée à une autre¹⁹ » (p. 1181). Si les personnes sont capables de rire à tel moment, c'est qu'elles sont capables de découper les événements en plusieurs parties et de comprendre l'enchaînement entre ces différentes parties. Cette capacité est aussi nécessaire pour débiter et finir des moments de rire. Sans elle, les personnes ne pourraient pas saisir le début et la fin d'un moment de rire : « son expression faciale devient "neutre" car il se rend compte que leur jeu touche à sa fin. Il cesse de rire²⁰ » (Brigg et al., 2016, p. 1185).

Cette capacité de découpage des événements oriente vers une autre capacité liée au contexte temporel : « La source de l'amusement ne réside pas seulement dans les balles lâchées, mais aussi dans l'anticipation qu'une balle est sur le point d'être lâchée²¹ » (Brigg et al., 2016, p. 1180). Les rieurs semblent donc capables d'anticiper l'événement à venir et ce que celui-ci procurera : « Il est apparu qu'elle anticipait la façon dont le trampoline réagirait à ses

¹⁸ « two listeners hearing the same laughs could derive exactly opposite "meanings" from the sounds and attribute quite different emotions or intentions to the laugher » (Bachorowski et Owren, 2003) Traduit de l'anglais par DeepL.

¹⁹ « This suggests that the children understand the idea of a sequence and of how one stage in a sequence is related to another » (Brigg et al., 2016, p.1181) Traduit de l'anglais par DeepL.

²⁰ « his facial expression becomes 'neutral' as he now realises that their game is coming to an end. He stops laughing » (Brigg et al., 2016, p. 1185) Traduit de l'anglais par DeepL.

²¹ « The source of amusement lies not only in the dropped balls, but also in the anticipation that a ball is about to be dropped » (Brigg et al., 2016, p.1180) Traduit de l'anglais par DeepL.

mouvements et les sensations agréables ou excitantes que cela provoquerait²² » (Brigg et al., 2016, p. 1181). Une telle capacité d'anticipation découle naturellement de l'habitude et de la répétition. Elle est acquise en s'exerçant lors de moments de rire.

6.4.2. Les capacités de différenciation

Lorsqu'une personne rit dans un moment où cela est attendu, cela révèle chez elle une capacité à différencier les moments propices au rire des moments plus sérieux. « Il comprend ce que la routine comprend et que, contrairement à d'autres routines qu'il connaît, elle ne doit pas être prise au sérieux, mais au contraire faire rire²³ » (Brigg et al., 2016, p. 1182). Mais faire la différence entre ce qui prête à rire et ce qui est sérieux n'est pas la seule capacité de différenciation démontrée par un rire.

Pour que quelqu'un soit capable de rire à quelque chose qui lui est offert comme drôle, il doit être capable d'identifier ce qui sort de la normalité de manière comique : « Les enfants voient l'aspect comique d'un short baissé, ce qui indique une capacité à remarquer quelque chose d'absurde ou d'incongru²⁴ » (Brigg et al., 2016, p. 1180).

Un rire peut aussi révéler la capacité des personnes à différencier les comportements joués des comportements normaux : « Leur rire suggère également une capacité à distinguer un cas de contrariété authentique d'une contrariété feinte ou exagérée²⁵ » (Brigg et al., 2016, p. 1180).

Ainsi, le rire de ces personnes, lorsqu'il est de circonstance, permet aux accompagnants de se rendre compte des capacités que ces personnes ont d'identifier ce qui sort de la norme. Indirectement, de tels rires révèlent donc leurs capacités à identifier cette norme.

Toutes ces capacités de différenciation et de contextualisation temporelle s'aguerrissent avec le temps et la répétition. Le rire permet aux équipes éducatives d'évaluer et d'exercer ces capacités chez les personnes polyhandicapées qu'elles accompagnent.

La fonction du rire ne s'arrête pas là. Le rire n'est pas seulement transmetteur d'informations ou stimulateur de capacités. Il est aussi un moyen d'induire certains affects et comportements chez son interlocuteur (Bachorowski & Owren, 2003). Conscientisé et finement manœuvré, cet aspect du rire pourrait donc servir aux équipes éducatives à mettre les personnes qu'elles suivent dans des dispositions émotionnelles et comportementales favorables.

6.5. L'induction par le rire

L'approche dite d'« induction de l'affect » se différencie des autres théories sur le rire car elle le considère non pas comme un transmetteur d'information, mais comme une influence acoustique de l'état affectif du destinataire (Bachorowski & Owren, 2003). En d'autres termes, le rire fonctionnerait comme un déclencheur d'émotions (positives ou négatives) et de comportements chez le récepteur.

²² « it appeared that she was anticipating how the trampoline would respond to her movements, and the pleasurable or exciting sensations that this would cause » (Brigg et al., 2016, p.1181) Traduit de l'anglais par DeepL.

²³ « he understands what the routine comprises and that, unlike other routines he is familiar with, it is not to be taken seriously but on the contrary is something to be laughed about » (Brigg et al., 2016, p. 1182) Traduit de l'anglais par DeepL.

²⁴ « The children see the comic aspect of a pair of shorts being pulled down, indicating a capacity to notice something absurd or incongruous » (Brigg et al., 2016, p.1180) Traduit de l'anglais par DeepL.

²⁵ « Their laughter also suggests an ability to distinguish a case of genuine upset from upset that is feigned or exaggerated » (Brigg et al., 2016, p.1180) Traduit de l'anglais par DeepL.

Les vocalisateurs utilisent ces vocalisations pour induire des réponses affectives chez les auditeurs, à la fois directement en produisant des rires dont les caractéristiques acoustiques ont un impact sur l'excitation de l'auditeur, et indirectement en associant leurs rires à des émotions positives existantes²⁶. (Bachorowski & Owren, 2003, p. 190)

6.5.1. L'influence directe du rire

Lors d'une influence directe que le rire peut avoir sur l'état affectif de la personne qui le reçoit, c'est le son même du rire qui déclenche certains comportements ou certaines émotions (Bachorowski & Owren, 2003). C'est ce qui se passe lorsqu'une personne rit et que cela nous fait rire, ou du moins sourire.

6.5.2. L'influence indirecte du rire

Les effets d'une influence indirecte viennent du fait « d'associer leurs vocalisations à l'occurrence d'actions ou d'événements induisant de l'affect, puis d'utiliser ces sons pour susciter des réponses apprises correspondantes chez les auditeurs²⁷ » (Bachorowski & Owen, 2003, p. 186). Cette influence sous-entend donc des apprentissages passés afin que les réponses du récepteur soient en adéquation avec les attentes de l'émetteur. Par exemple : « Edward [un jeune garçon polyhandicapé] laisse échapper une volée de rires à gorge déployée. Ses rires sont aigus et contagieux, et ils incitent un autre élève à bondir et à rire à son tour²⁸ » (Brigg et al., p. 1184). L'autre élève a certainement appris par le passé que le rire d'une personne est un signal de joie et d'excitation. Le rire du jeune garçon influence ses prochains comportements.

L'idée d'apprentissages passés renvoie à la co-régulation. Sans co-régulation, une influence indirecte ne pourrait avoir lieu. Ces co-régulations passées servent à associer le rire à un comportement ou un état affectif.

L'approche de l'induction de l'affect se différencie de la co-régulation car elle a un effet uniquement sur l'autre. Si la co-régulation se veut bipartite, une induction de l'affect ne va que dans un sens. Un enjeu de pouvoir pouvant aboutir sur une perte d'autonomie de ces personnes apparaît alors.

6.5.3. Le pouvoir du rire

L'induction de l'affect sous-entend certains enjeux de pouvoir : « En tant que stratégie non consciente d'influence sociale, ces effets peuvent donner aux vocalisateurs une emprise sur l'état de l'auditeur²⁹ » (Bachorowski & Owren, 2003, p. 190). De plus, les résultats de leur étude ont soulevé le profit que les personnes tirent du rire. Bien que cette induction reste non-

²⁶ « vocalizers are using these vocalizations to induce affective responses in listeners, both directly by producing laughs whose acoustic features impact listener arousal, and indirectly by pairing their laughter with existing positive emotions » (Bachorowski et Owren, 2003, p.190)

²⁷ « to pair their vocalizations with the occurrence of affect-inducing actions or events, thereafter being able to use those sounds to elicit corresponding learned responses in listeners » (Bachorowski et Owren, 2003, p.186) Traduit de l'anglais par DeepL.

²⁸ « Edward lets rip a volley of open-mouthed giggles. His giggles are high pitched and infectious, and they act as a prompt for another student to bounce up and down and laugh himself » (Brigg et al, 2016, p.1184) Traduit de l'anglais par DeepL.

²⁹ « As a non-conscious strategy of social influence, these effects can give vocalizers leverage over listener state » (Bachorowski et Owren, 2003, p.190) Traduit de l'anglais par DeepL.

consciente, la majorité des sujets observés ont utilisé le rire pour atteindre leur but (Bachorowski & Owren, 2003).

Dans le cas où cet enjeu est conscientisé par l'accompagnant et qu'il adapte sa posture en conséquence, cette influence peut alors devenir positive. « Une tâche de la personne la plus qualifiée, en l'occurrence l'aidant, est de permettre à la personne la moins qualifiée, l'enfant [polyhandicapé], de réaliser son potentiel de contribution³⁰ » (Olsson, 2004). Si cette responsabilité est l'objectif de l'accompagnant, une induction de l'affect pourrait offrir aux personnes polyhandicapées une meilleure participation à l'interaction. Ainsi, l'induction de l'affect pourrait être un outil pour les équipes éducatives.

En leur offrant cette participation, les accompagnants participent à la reconnaissance de ces personnes. Ils les accompagnent dans un processus plus large, celui de la réalisation d'eux-mêmes. Ils les font participer au monde et renforcent leur sentiment d'exister.

6.6. Du rire au sentiment d'exister

Ce sentiment d'exister selon un modèle créé par Flahaut (2002, cité dans Asencio, 2013) repose sur trois piliers. Chacun de ces piliers offre donc aux personnes polyhandicapées une existence, une participation au monde. Ces trois piliers sont le « don d'un lieu d'être », « le soutien corporel et langagier » et « le soutien indirect du monde ».

6.6.1. Le don d'un lieu d'être

Le lieu d'être est « une place qui lui a conféré une existence virtuelle, un droit à l'existence qui pour être acquis, s'incarner, se réaliser, doit être pris par lui parmi les autres » (Asencio, 2013, p. 121). Ce premier pilier fait référence aux réseaux d'interactions et de relations que la personne polyhandicapée crée avec son entourage. Nous l'avons vu, notamment grâce à sa place dans la co-régulation, le rire soutient ces relations. Ce contexte relationnel permet aux personnes polyhandicapées non seulement d'interagir avec les autres, mais aussi, et surtout, d'exister à travers ces interactions. Il convient de se demander comment l'entourage de la personne doit s'y prendre pour lui offrir une telle place dans la relation. Ce questionnement amène au deuxième pilier dont parle Flahaut (2002, cité dans Asencio, 2013) : le soutien corporel et langagier.

6.6.2. Le soutien corporel et langagier

[Les gens de son entourage] lui offrent les soutiens corporels et langagiers qui lui permettront de développer un sentiment d'exister ... : par les contacts corporels de leurs corps (développement d'un schéma corporel, siège unifié du soi) ; par la bienfaisance donnée par une même personne à travers des soins répétitifs, ritualisés, personnalisés ... ; par les contacts sensoriels de leur voix, de ses modulations, de l'atmosphère du langage ... ; parce qu'ils ne sont pas une simple réponse à ses besoins mais sont déjà présents dans le processus de constitution du soi corporel de la personne ; parce que la coexistence instaurée par les proches ... lui donne accès à l'existence (sensations données, réactions à ses comportements, synchronisation avec son rythme, modulations temporelles, etc.). (Asencio, 2013, p. 121)

³⁰ « One task for the more skilled person, in this case the caregiver, is to enable the less skilled individual, the child, to fulfill his or her potential to contribute » (Olsson, 2004, p.237) Traduit de l'anglais par DeepL.

Le soutien corporel et langagier est l'ensemble des interactions physiques et communicationnelles que les personnes polyhandicapées ont avec leur entourage. Les interactions physiques offrent à ces personnes une existence corporelle, les interactions communicationnelles leur offrent une existence sociale. Mais, nous l'avons dit dans les prémisses de cette analyse, il reste important de ne rien imposer à ces personnes et de s'adapter à leur rythme, leurs besoins et leurs envies (Brigg et al. 2016). Asencio (2013) semble rejoindre cette idée : « les chercheuses ont pris en compte le rôle actif de la personne, ont respecté ses initiatives, ses intérêts et son rythme » (p. 130).

Or, selon Olsson (2004), « Même si les cadres consensuels ont été co-construits, l'aidant a semblé diriger le processus, pour lequel il a pris l'essentiel de la responsabilité³¹ » (pp. 235-236). L'accompagnant serait donc responsable du bon déroulement de l'interaction. Mais Olsson (2004) nuance quelque peu ces propos en avançant que cette responsabilité doit se faire en « interprétant les comportements de l'enfant comme si l'enfant avait une intention claire³² » (Olsson, 2004, p. 237). Par cette prise en considération, l'accompagnant offre donc aux personnes polyhandicapées un sentiment de reconnaissance.

Bien qu'Olsson reste dans la nuance, deux avis divergents semblent émerger ici. Mais, plutôt que de parler de contradiction, parlons de complémentarité. Il s'agit, en fait, de trouver un équilibre entre la responsabilité de faire aboutir l'interaction et l'adaptation de celle-ci à la personne polyhandicapée, car « l'enfant [polyhandicapé] doit avoir la possibilité d'assumer la responsabilité de la réalisation de l'objectif³³ » (Olsson, 2004, p. 237). Et, pour cela, il faut s'adapter à la personne afin d'entrer dans « un processus partagé, [...] une recherche d'intercompréhension » (Asencio, 2013, p. 131). Cette recherche d'intercompréhension renvoie évidemment à la co-régulation.

Finalement, Flahaut (2002, cité dans Asencio, 2013), évoque un troisième et dernier pilier participant à la reconnaissance et l'auto-reconnaissance des personnes polyhandicapées.

6.6.3. Le soutien indirect du monde commun

Les supports de coexistence deviendront pour elle une « aire culturelle », un « univers social » pour prendre place dans le monde, il lui faudra intégrer des supports d'être ensemble de plus en plus complexes. Cette fonction d'étayage, tenue sur la durée par les proches (familiaux et professionnels), auprès de cette personne atteinte de déficiences multiples aura pour finalité son ouverture sur le monde. (Asencio, 2013, p. 121)

Les deux premiers piliers ont permis à la personne d'intégrer ce que Flahaut (2002, cité dans Asencio 2013) appelle le « monde commun ». En effet, les proches des personnes polyhandicapées leur offrent un accès au monde au travers d'un « lieu d'être » et d'un « soutien langagier et corporel ». Cet accès au monde peut être social et culturel. Par exemple, dans le texte de Olsson (2004), l'accompagnant utilise un piano sur lequel il centre l'interaction avec la personne polyhandicapée. Ce piano est un bon exemple de soutien indirect du « monde commun ». En effet, la présence de cet élément culturel « a aidé les partenaires non

³¹ « Even if the consensual frames were co-constructed, the caregiver seemed to lead the process, for which she took most of the responsibility » (Olsson, 2004, p.235-236) Traduit de l'anglais par DeepL.

³² « interpreting the behaviors of the child as if the child had a clear intention, thus consistently organizing a social interaction around different themes » (Olsson, 2004, p.237) Traduit de l'anglais par DeepL.

³³ « the child must be given opportunities to take over the responsibility to achieve the goal » (Olsson, 2004, p.237) Traduit de l'anglais par DeepL.

seulement à maintenir le cadre de communication englobant, mais aussi à aller plus loin et à créer des cadres subordonnés³⁴ » (Olsson, 2004, p. 235). Ainsi, « l'utilisation d'un support culturel (musique, danse ou chant) a constitué un terrain propice aux échanges » (Asencio, 2013, p. 129).

De la même manière, au vu des analyses précédentes, le rire, lorsqu'il est bien contextualisé, semble être un appui pour les échanges avec les personnes polyhandicapées. Contrairement au piano, il s'agirait ici plutôt d'un support de l'univers social de ces personnes. En effet, nous avons vu précédemment que le rire peut nourrir une relation. Et, maintenant, cette théorie démontre comment cette relation établie peut participer à la reconnaissance de ces personnes : « l'interaction peut être considérée comme une affirmation, dans la mesure où Edward [un jeune garçon polyhandicapé] est conscient d'être pris en compte, et comme attirant l'attention proche et sympathique d'une autre personne³⁵ » (Brigg et al., 2016, p. 1185). De telles interactions par le rire permettraient de rappeler au monde l'humanité de ces personnes :

La voir ainsi, c'est aussi la voir comme un être humain, car nous la voyons en termes typiquement humains, comme quelqu'un dont le visage est couvert de sourires, dont les yeux brillent de joie, dont le corps tremble d'une gaieté incontrôlée³⁶. (Brigg et al., 2016, p. 1187)

Le rire semble donc permettre aux personnes polyhandicapées d'entrer dans une intercompréhension du monde et, ainsi, de partager leur vision du monde avec leur entourage et de recevoir la leur : « Le rire, [...], crée un espace de "communalité relationnelle" - une compréhension partagée (temporaire) du monde ou, du moins, une compréhension partagée de la perturbation comique du monde³⁷ » (Brigg et al., 2016, p. 1188). Ce partage offre aux personnes polyhandicapées une reconnaissance de leur participation à ce monde.

6.7. Première réponse à la question de recherche

Au travers de la co-régulation, nous avons exploré les contributions du rire aux interactions entre les travailleurs sociaux et les personnes polyhandicapées. Ainsi, les travailleurs sociaux peuvent mobiliser le rire pour optimiser leurs interactions avec les personnes polyhandicapées. Or, selon Asencio (2013), le sentiment d'exister des personnes polyhandicapées est renforcé par les interactions. Adéquatement mobilisé par les travailleurs sociaux, le rire renforce donc le sentiment d'exister des personnes polyhandicapées.

Le rire a été également présenté comme un outil d'évaluation et de stimulation des capacités d'ancrage temporel et de différenciation. Ainsi, il peut aussi être mobilisé par les travailleurs sociaux comme un évaluateur et stimulateur des capacités de repères temporels et d'identification de ce qui sort de la norme.

³⁴ « helped the partners not only to maintain the encompassing frame of communication but also to move further on and create subordinate frames » (Olsson, 2004, p. 235) Traduit de l'anglais par DeepL.

³⁵ « the interaction may be responded to as an affirmation, in so far as Edward is aware of being taken notice of, and as attracting the close and sympathetic attention of another » (Brigg et al., 2016, p. 1185) Traduit de l'anglais par DeepL.

³⁶ « To see her like this is also to see her as a fellow human being; for we see her in characteristically human terms, as someone whose face is wreathed in smiles, her eyes shining with joy, her body shaking with unrestrained mirth » (Brigg et al., 2016, p. 1187) Traduit de l'anglais par DeepL.

³⁷ « Laughter, including laughter in response to incongruity or absurdity, creates a space for 'relational commonality' – a (temporary) shared understanding of the world, or, at least, a shared understanding of the comic disruption of the world » (Brigg et al., 2016, p. 1188) Traduit de l'anglais par DeepL.

Finalement, l'approche de l'induction de l'affect nous a présenté le rire comme un outil pouvant induire certains états d'âmes et certains comportements. Le rire pourrait donc permettre aux travailleurs sociaux d'accompagner les personnes polyhandicapées vers certaines émotions ou certains comportements.

Ces trois outils semblent bénéfiques à l'accompagnement des personnes polyhandicapées. Mais, au-delà des interactions, permettent-ils de développer leur communication ? Et, au-delà de leur sentiment d'exister, permettent-ils de renforcer leur participation sociale ?

7. DISCUSSION

Les textes de la revue de littérature offrent une meilleure compréhension de la place du rire dans les interactions. Or, les questionnements préalables et la problématique sont davantage centrés sur la communication. Existe-t-il un lien entre communication et interaction ? Quelle est la nature de ce lien ? Sont-ce des synonymes ? Ce lien semble être de genre et d'espèce. Toute communication est une interaction mais toutes les interactions ne sont pas communicatives (Picard, 1992).

7.1. Des interactions à la communication

Dans l'analyse, nous avons identifié différents canaux de communication. Nous avons notamment fait la différence entre le canal oral dans lequel la plupart des interactions sont ancrées et les canaux multimodaux que les personnes polyhandicapées privilégient pour palier leurs éventuelles difficultés à l'oral (Asensio, 2013). Sortir du canal oral n'est pas tâche aisée pour les accompagnants. Or, ce désancrage est essentiel pour, dans un second temps, s'ancrer dans les canaux multimodaux afin que les interactions gagnent en valeur communicative. Selon le modèle MDH-PPH, dans une situation d'interaction via un canal de communication alternatif, les accompagnants peuvent se retrouver en situation de handicap. Par manque de pratique, leurs lacunes et leur inconfort vis-à-vis de tels canaux peuvent être vus comme un obstacle à la communication. Les accompagnants se retrouvent alors handicapés là où les personnes polyhandicapées excellent. La pratique et le développement de la communication multimodale semble donc indispensable aux accompagnants. Et le rire trouve certainement sa place dans celle-ci : « Peut-être qu'en s'engageant avec les enfants par le biais de l'humour, nous sommes en même temps stimulés à explorer d'autres modes de communication³⁸ » (Brigg et al., p. 1887)

Si l'émetteur et le récepteur arrivent à trouver ce canal commun, alors la communication est facilitée. La recherche d'un canal commun aux deux interacteurs doit se faire au cours d'une co-régulation.

Ainsi, une interaction serait communicative car elle transmettrait un message d'un émetteur à un récepteur. Jakobson (1969) avait relié les six éléments de la communication (émetteur, récepteur, message, canal, contexte et code) à six fonctions de la communication. Ces fonctions sont présentées dans la problématique.

7.2. Les fonctions communicatives du rire

Il s'agit ici de se demander comment le rire trouve sa place dans les différentes fonctions de la communication. Ainsi, nous pourrions évaluer la valeur communicative du rire.

7.2.1. Le rire phatique : établir et maintenir la communication

Lebreton (2022), fait référence directement à la fonction phatique que peut avoir le rire : « Il [Le rire] possède une dimension phatique essentielle, c'est-à-dire qu'il insiste moins sur le sens que sur le contact. » (Lebreton, 2022, p. 69). En effet, selon lui « il connote surtout la dimension plaisante de l'échange » (p. 69) sans se soucier d'un quelconque message. De ce

³⁸ « Perhaps when engaging with children by using humour, we are at the same time stimulated to explore alternative ways of communication » (Brigg et al., p.1187) Traduit de l'anglais par DeepL.

fait, il considère le rire comme un moment dans la relation avec autrui davantage que comme une information à transmettre.

Hintermeyer (2010) rejoint la vision de Lebreton (2022) en comparant le rire à l'intelligence. Selon lui, le rire met en relation des éléments du monde. Cependant, il se différencie de l'intelligence car il ne nécessite pas énormément, voire pas du tout, de compétences ou d'efforts cognitifs. Il a un côté spontané, voire instinctif, qui fait de lui un raccourci, un facilitateur, dans les communications interpersonnelles (Hintermeyer 2010). Cette idée évoque la fonction phatique qui fait abstraction du sens pour se concentrer davantage sur la relation interpersonnelle qui est en jeu.

Brigg et al. (2016) ainsi que Bachorowski et Owren (2003) soutiennent cette idée d'un rire comme facilitateur de contact. Il est inné et permet de franchir les barrières communicationnelles chez Bachorowski et Owren (2003). Chez Brigg et al. (2016), il permet de s'engager dans l'échange.

L'exemple souvent donné pour illustrer la fonction phatique est le « Allô ? » que l'on utilise pour répondre au téléphone. Dénué de sens, ce terme n'a d'autre fonction que de mettre en marche une communication. Dans une vignette de Brigg et al. (2016), le rire prend ce rôle purement phatique : « lorsqu'il [un jeune garçon polyhandicapé] fait des bruits de framboise, il signale par son regard et son rire qu'il veut que Gill [une éducatrice] fasse de même³⁹ » (Brigg et al., 2016, p. 1184).

7.2.2. Le rire expressif : exprimer ses émotions

Lorsqu'il est apparu qu'elle était capable de se détendre et qu'elle riait à gorge déployée, Anastasia [une jeune fille polyhandicapée] a été vue en train de tourner la tête en direction de Tim et de ses collègues ; elle semblait leur communiquer sa joie et partager son plaisir avec eux⁴⁰. (Brigg et al., 2016, p. 1181)

Le rire peut donc servir à communiquer sa joie ou d'autres émotions.

Il prend naissance dans la joie pure, mais aussi la détresse, le mépris, le sentiment de supériorité, la haine, la honte, la timidité, le triomphe, le soulagement, la peur, la raillerie, la surprise, l'embarras, la politesse, la soumission, l'incrédulité, le dédain, le défi, la volonté de sauver les apparences ou de mettre à distance une émotion, etc. (Lebreton, 2022, p. 66)

Pour les personnes polyhandicapées, « le rire peut être à la fois une manifestation de joie et de douleur » (Corbeil, 2021, p. 10). Or, différencier les rires de joie des rires de peine n'est pas toujours tâche aisée pour les accompagnants (Corbeil, 2021).

Ce dernier apport renvoie au risque d'incompréhension sur lequel nous sommes tombés durant l'analyse. A ce risque, nous pouvons ajouter les rires paradoxaux des personnes polyhandicapées. Ces rires exprimant une souffrance ne sont jamais faciles à identifier et à

³⁹ « when he makes his raspberry noises he is signalling with his eyes and by his laughter that he intends that Gill should do likewise » (Brigg et al., p.1184) Traduit de l'anglais par DeepL.

⁴⁰ « When it appeared she was able to relax, and was laughing out loud, Anastasia was seen to be turning her head towards Tim and his colleagues; she seemed to be communicating her delight and sharing her pleasure with them. » (Brigg et al., p.1181) Traduit de l'anglais par DeepL.

interpréter pour les équipes éducatives (Lombart & Martret, 2010). La seule solution proposée pour réduire de tels risques est de connaître les personnes et leurs comportements habituels. Une telle anamnèse doit se faire en amont et non en réaction à des rires incompris (Lombart et Martret, 2010).

Le rire expressif peut donc porter à confusion. Il est un moyen direct qui permet aux personnes polyhandicapées de communiquer leurs émotions. Cependant, pour que ces émotions soient bien interprétées par les accompagnants, une bonne connaissance de la personne polyhandicapée est requise. Sans une telle connaissance, des confusions et de mauvaises interprétations peuvent apparaître. Tout rire communicatif se doit donc d'être analysé et ne renvoie pas invariablement à des émotions positives.

7.2.3. Le rire conatif : Inciter une réponse ou une action

La fonction conative que peut prendre le rire est parfaitement décrite dans le texte de Bachorowski et Owren (2003). Le rire est considéré comme un signal pour influencer les émotions de celui qui le reçoit et les comportements associés (Bachorowski & Owren, 2003). Le rire devient alors un vrai outil pour les accompagnants. Il peut influencer directement les personnes en les relaxant ou en instaurant un climat positif. De manière indirecte, il peut servir de point d'ancrage en renvoyant les personnes à certaines routines ou certains états d'âme associés au rire.

Dans la co-régulation, un rire pourrait aussi être un facteur d'influence sur l'autre personne. Il peut servir d'indicateur pour une personne à se réguler sur l'autre. Si une personne rit, cela peut nous faire nous adapter à la situation en conséquence.

La différence entre la co-régulation et l'induction de l'affect décrite par Bachorowski et Owren se situe dans la volonté. Dans l'induction de l'affect, le récepteur est influencé par le rire malgré lui. Il ne choisit pas d'adapter ses comportements au rire. L'adaptation résulte de réflexes mentaux directs et indirects. Au contraire, dans la co-régulation, le récepteur choisit de se réguler au rire pour s'adapter à l'autre dans l'interaction.

7.2.4. Le rire référentiel : décrire la réalité

La fonction référentielle renvoie au contexte de la communication. Nous l'avons vu dans l'analyse, le contexte des interactions sont clés afin que celles-ci gagnent en qualité afin de transmettre un message et devenir communicative. Ainsi, un contexte changeant peut brouiller la communication (Olsson 2004). La co-régulation servant à se mettre d'accord sur le contexte en jeu et maintenir celui-ci évite de telles perturbations. Le rire trouve sa place dans cette co-régulation. Un rire participant à se co-réguler autour d'un contexte possède donc une fonction référentielle.

Des contextes connus servent aussi d'appui à la découverte de ces contextes nouveaux :

Il semblerait essentiel de pouvoir privilégier, pour ces personnes atteintes de déficiences multiples altérant leurs capacités de communication, un système relationnel constitué au départ de quelques référents de proximité (familiaux et professionnels), susceptibles de favoriser des interactions variées auxquelles les différents acteurs concernés pourront, ensemble, donner valeur de communication afin d'élargir ensuite, autant que faire se peut, ce cercle relationnel. (Asencio, 2013, pp. 131-132)

Le rire peut aussi révéler et accentuer les inégalités sociales, la stigmatisation, la distanciation sociale et les enjeux de pouvoir dans les relations (Hintermeyer, 2010). Le rire peut mettre en lumière, voire intensifier, certains éléments du contexte dans lequel il est produit, ce qui renvoie à la fonction référentielle que peut avoir le rire. Cette « arme à double tranchant » (Hintermeyer, 2010, p. 28) qu'est le rire référentiel peut aussi participer à la révélation et l'abolition de ces disfonctionnements sociétaux (Hintermeyer, 2010).

7.2.5. Le rire métalinguistique : codes et langages

Au travers de la co-régulation, le rire participe à la création de consensus pour ce qui doit être ludique ou non. Il crée du sens dans les interactions.

Un « langage de l'humour » se construit en reconnaissant quand ses actions sont censées être « drôles » et en répétant ou en répondant à ces actions de manière à montrer à l'enfant que ses actions sont comprises comme étant drôles ou ludiques⁴¹. (Brigg et al., 2016, p. 1183)

Ainsi, en participant à la co-régulation et à la création d'un cadre consensuel, le rire participe à la négociation autour des codes et des langages à utiliser dans la communication.

Cette fonction occupe une grande place dans la communication lorsqu'il s'agit de communication avec une personne polyhandicapée, car les répertoires communicationnels sont différents (Olsson, 2004). Une grande partie des interactions entre éducateurs et personnes polyhandicapées servent à se mettre d'accord sur les codes et le langage à utiliser. Le rire trouve plusieurs places dans cette négociation. Il peut servir à diriger la négociation vers un code particulier. Il peut signifier un accord. Il peut participer à la création des codes. Il peut même devenir l'un de ces codes.

7.2.6. Le rire poétique : la beauté de l'insaisissable

Certains rires, notamment joyeux et partagés, sont capables d'offrir des moments d'évasion. De tels rires ont de poétique que nous ne nous soucions pas de leur sens ou de leurs causes. Nous en profitons juste pour ce qu'ils sont et pour le moment qu'ils nous offrent (Lebreton, 2022).

Le rire possède également une fonction poétique car il peut dépasser toutes les fonctions citées précédemment dans l'unique but de faire participer les personnes à l'expérience humaine. Partager un rire est une source d'affiliation à l'Humanité (Brigg et al., 2016). Lorsque nous partageons un moment de rire, nous partageons aussi « quelque chose de ce que c'est que d'être un être humain » (Cohen, s.d., cité dans Brigg et al., 2016, p. 1187). Le rire de l'autre nous offre le reflet de son Humanité (Brigg et al., 2016) et notre rire offre à l'autre le reflet de notre Humanité.

Cette porte ouverte à une participation à l'Humanité nous renvoie au sentiment d'exister présenté par Asencio (2013). Ma problématique et mes questionnements initiaux interrogent davantage la participation sociale (comme l'entend le modèle MDH-PPH) : existe-t-il un lien entre ce sentiment d'exister et la participation sociale ? Comment passer d'un sentiment qui est davantage passif à une participation sociale pratique et mesurable ?

⁴¹ « A 'language of humour' is built up by recognising when his actions are intended to be 'funny', and by repeating or otherwise responding to these in ways that reveal to the child that his actions are understood as being funny or playful. » (Brigg et al., 2016, p.1183) Traduit de l'anglais par DeepL.

7.3. Du sentiment d'exister à la participation sociale

Jusque-là, nous avons argumenté que le rire joue un rôle dans la reconnaissance des personnes polyhandicapées. Leurs rires permettent de les reconnaître en tant qu'être humain. La prise en compte de ces rires, ainsi que nos rires en retour, leur permettent de se sentir reconnues.

Or, dans le modèle MDH-PPH, cela ne suffit pas à dire que le rire participe au renforcement de leurs habitudes de vie. Pour ce faire, il reste à définir dans quelles habitudes de vie le rire peut prendre le rôle de facteur facilitateur. Ainsi, nous serons en mesure d'évaluer comment le rire est impliqué dans le développement de la participation sociale des personnes polyhandicapées.

7.3.1. Les activités courantes

Lors de l'analyse, nous avons introduit la théorie d'induction de l'affect (Bachorowski & Owren, 2003). Un rire influant des états d'être et des comportements peut aussi favoriser la participation de ces personnes aux différentes activités courantes (nutrition, déplacement, hygiène personnelle, vie domestique, etc.).

Imaginons qu'une personne ne veuille pas se déplacer d'un point A à un point B car, handicapée par sa condition physique, cela lui demande trop d'efforts. L'induction d'affect du rire peut alors mettre la personne dans une disposition psychique telle qu'elle sera en condition de fournir l'effort nécessaire à un tel déplacement.

Prenons un second exemple : une personne capable de manger seule ne veut pas manger parce qu'elle n'a pas vraiment le moral ce jour-là. D'expérience, les éducateurs auraient tendance à l'encourager à manger en lui apportant une assistance physique. En faisant ainsi, ils nuisent à la participation sociale de la personne car elle ne se nourrit plus par elle-même. Si, à la place de cette assistance physique, ils changeaient l'état d'esprit de la personne, peut-être cette personne retrouverait-elle un peu le moral et l'envie de manger par elle-même.

Il en va de même pour la plupart des activités courantes. L'induction de l'affect du rire peut être un moteur à la participation sociale de ces personnes, en les mettant dans certaines prédispositions psychologiques et émotionnelles telles que ces personnes seront d'avantage engagées dans leurs activités courantes.

La co-régulation, à laquelle le rire participe, peut avoir un effet sur les activités courantes de personnes polyhandicapées. Cette co-régulation permet aux personnes polyhandicapées et aux équipes éducatives de s'aligner sur les souhaits et les désirs des personnes. Durant la co-régulation, la personne polyhandicapée a l'espace pour transmettre aux équipes éducatives ses préférences. Les équipes éducatives utiliseront la co-régulation pour s'adapter à la personne polyhandicapée.

Le rire peut aussi servir d'indicateur sur l'état émotionnel de celui qui rit (Bachorowski & Owren, 2003). Il peut donc être une manière de signifier aux équipes éducatives une envie ou non de pratiquer telle ou telle activité courante, comment y participer et quand s'y adonner. Cette marge de manœuvre offre aux personnes polyhandicapées une liberté accrue qui les rend plus impliquées dans leurs activités courantes, maximisant ainsi leur participation sociale.

La co-régulation participe particulièrement au renforcement de l'activité courante qu'est la communication. Le lien entre rire et communication était l'un des points centraux de ce travail

et a déjà été explicité. Ainsi, le rire peut aussi être vu comme facteur facilitateur de la communication. Au travers de la co-régulation et l'induction de l'affect, le rôle de facteur facilitateur du rire peut être généralisé à toutes les autres activités courantes.

7.3.2. Les rôles sociaux

Le rire a aussi un effet sur les différents rôles sociaux que peuvent avoir les personnes polyhandicapées. Ces rôles sociaux sont les différents engagements et responsabilités pouvant être endossés (RIPPH, 2024).

Les relations interpersonnelles

Nous l'avons démontré dans l'analyse, le rire participe à la construction et au maintien du réseau relationnel des personnes polyhandicapées. Les soutiens corporels et langagiers (Asencio, 2013) auxquels participe le rire offrent à ces personnes l'occasion de prendre part à diverses relations interpersonnelles. Grâce à ce soutien, un lieu d'être leur est donné et ces relations interpersonnelles leur offrent une participation au monde commun (Asencio, 2013).

Le rire est aussi une manière de prendre en compte ces personnes et de les faire exister dans les relations interpersonnelles en jeu (Brigg et al., 2016). De plus, les relations auxquelles le rire peut donner accès sont facilitées, car elles n'ont pas besoin de passer par des canaux conscientisés et explicites (Bachorowski & Owren, 2003).

La co-régulation joue aussi un rôle dans le renforcement des relations interpersonnelles. Le sens qu'elle apporte aux relations interpersonnelles permet de les créer et les maintenir. De plus, le processus de création de sens, dont fait partie la co-régulation, est une relation interpersonnelle en soi (Olsson, 2004).

La vie associative et spirituelle

Dans le même ordre d'idées que pour les relations interpersonnelles, le rire aide à construire et maintenir un réseau relationnel. La participation à un tel réseau relationnel peut être assimilée à une espèce de vie associative. Le rire a le pouvoir de créer une communauté relationnelle (Brigg et al., 2016).

Le cas des religions et de la spiritualité des personnes polyhandicapées m'a souvent questionné. Souvent imposées, les religions ne me paraissent pas être un facteur de liberté et d'évasion pour les personnes polyhandicapées. Ceci est certainement dû aux limites communicationnelles. Certes, ces limites peuvent être atténuées par le rire et la co-régulations. Les religions et leurs prédicateurs sont-ils capables de se co-réguler avec les personnes polyhandicapées ? Cette question pourrait aussi faire l'objet d'un travail de bachelier.

Dans une focale plus large, la spiritualité pourrait être considérée comme le partage de valeurs humaines. Le rire trouve alors une place dans la spiritualité. Rire c'est partager un bout d'humanité. En riant, nous faisons miroiter notre humanité aux autres et nous partageons avec eux notre manière d'exister en tant qu'Humain (Brigg et al., 2016).

L'éducation

Dans le modèle MDH-PPH, l'éducation est à prendre au sens de savoir vivre. Elle est la « connaissance et pratique des bonnes manières, des usages de la société » (Larousse, 2024). Cette connaissance est transmise par leur entourage. Il s'agit donc d'un apprentissage qui peut être renforcé par le pouvoir inductif du rire (Bachorowski & Owren, 2003).

Cet apprentissage est aussi le résultat du processus présenté par Asencio (2013). Le don d'un lieu d'être et les soutiens corporels et langagier (Asencio 2013) offrent aux personnes une place dans le monde commun. Cette place permet à ces personnes de se réguler avec le monde commun, assimilant ainsi les us et coutumes de ce monde qui les entoure :

C'est en prenant appui sur son appétence à échanger et sur ses préférences que ses parents et les professionnels permettront à cette personne de s'ouvrir sur le « monde commun » en y prenant place par le biais d'expériences et d'apprentissages. Les supports de coexistence deviendront pour elle une « aire culturelle », un « univers social » pour prendre place dans le monde, il lui faudra intégrer des supports d'être ensemble de plus en plus complexes. Cette fonction d'étayage, tenue sur la durée par les proches (familiaux et professionnels), auprès de cette personne atteinte de déficiences multiples aura pour finalité son ouverture sur le monde. (Asencio, 2013, p. 121)

7.4. Réponse à la question de recherche

Au départ, ce travail s'interrogeait sur la place du rire dans l'accompagnement quotidien des personnes polyhandicapées en institution. Ce questionnement se prolongeait en se demandant si le rire pouvait favoriser la participation sociale de ces personnes.

7.4.1. Les bénéfices du rire avec les personnes polyhandicapées

Le plus grand bénéfice mis à jour par ce travail est l'apport du rire à la co-régulation. Il peut servir de signal à interpréter pour s'adapter à l'autre. Il peut aussi servir à signifier à l'autre un accord. De plus, sa fonction phatique démontre la capacité du rire à simplifier les entrées en interaction. Le rire est donc initiateur, guide et créateur d'interactions. Or, un ensemble d'interactions entre deux personnes n'est autre qu'une relation. Donc, le rire peut servir à initier, guider et nourrir les relations.

Les autres bénéfices du rire stimulent le processus d'apprentissages des personnes polyhandicapées. L'observation des rires de ces personnes peut offrir aux accompagnants une évaluation de leurs capacités de situation dans le temps et les événements. Les capacités de différenciation entre la norme et ce qu'il en sort peuvent aussi être évaluées ainsi. Au-delà de l'évaluation, partager des moments de rire avec les personnes polyhandicapées peut les aider à développer de telles compétences.

Enfin, le rire a un pouvoir d'induction de l'affect (Bachorowski & Owren, 2003). Les équipes éducatives peuvent utiliser cette induction de l'affect pour mettre les personnes polyhandicapées dans certaines prédispositions. Par exemple, elles peuvent l'utiliser pour motiver ces personnes, pour favoriser chez ces personnes une attitude d'apprentissage ou encore pour influencer sur le moral de ces personnes. Attention, l'induction de l'affect comporte tout de même certains risques.

7.4.2. Les risques du rire avec les personnes polyhandicapées

Deux risques ont émergé au fil du travail. Le premier danger, directement lié à l'approche de l'induction, réside dans les enjeux de pouvoir que peut inclure l'induction de l'affect. Ces enjeux de pouvoir peuvent nuire au libre arbitre et à l'autodétermination des personnes polyhandicapées.

Le deuxième risque concerne la communication au travers du rire. Le risque a tendance à amplifier l'imprévisibilité des interactions avec les personnes polyhandicapées. Les interprétations que l'on peut faire du rire étant souvent nombreuses, elles peuvent porter à confusion et créer des incompréhensions.

La solution à ces risques se trouve dans la posture des équipes éducatives. Pour pallier le risque des enjeux de pouvoir, il faut les conscientiser. En utilisant l'induction de l'affect en étant attentif à ce que la co-régulation reste bipartite, les éducateurs offrent aux personnes polyhandicapées une meilleure participation à l'interaction. Pour contrer les risques de mécompréhension, les équipes éducatives se doivent de connaître leurs bénéficiaires et leurs comportements habituels. Pour développer de telles compétences, il est important d'en discuter avec les réseaux des personnes, de connaître leur histoire passée et de se renseigner sur leur anamnèse. Mais la posture à adopter pour maximiser les bienfaits du rire dans l'accompagnement des personnes ne s'arrête pas là.

7.4.3. La posture à adopter pour mobiliser le rire dans l'accompagnement des personnes polyhandicapées

Le premier élément de posture qui est ressorti des recherches est le fait de prendre en compte tout comportement communicatif de ces personnes (rire y compris). En faisant ainsi, les équipes éducatives offrent, en pleine conscience, à ces personnes la possibilité de participer pleinement et à leur manière aux interactions. Certains auteurs, Olsson (2004) notamment, vont encore plus loin et incitent les accompagnants à encourager les personnes polyhandicapées à interagir et communiquer.

Cet encouragement se doit d'être nuancé et mesuré. Un autre aspect clé de la posture est le fait de s'adapter au rythme et aux envies des personnes. Douceur et patience deviennent alors la clé d'une posture qui laisse un maximum de place et de libre-arbitre aux personnes.

La posture adéquate semble donc de trouver l'équilibre personnel de chacun, entre une proactivité des équipes éducatives, pour faire progresser interactions et relations, et une attitude plus passive laissant marge de manœuvre et autodétermination aux personnes polyhandicapées. Une telle posture renvoie à la théorie aristotélicienne du juste milieu. La vertu se trouverait entre deux vices, le tout étant de trouver le juste milieu (Franceschi, s.d.). Par exemple, le courage se situerait entre la lâcheté qui nous paralyserait devant le moindre danger et la témérité qui nous exposerait à des dangers excessifs. De la même manière, il s'agit ici de trouver le juste milieu mesure entre une attitude passive qui risque de faire stagner l'interaction et une attitude trop active qui brusquerait les personnes polyhandicapées et réduirait leur participation sociale en les privant de marge de manœuvre.

7.4.4. Les contextes opportuns

Parallèlement à une telle posture, les équipes éducatives doivent être attentives à ce que le contexte soit adéquat pour rire avec les personnes polyhandicapées. Les contextes connus de ces personnes semblent ainsi plus indiqués. Avec de tels contextes, les personnes peuvent profiter du rire comme quelque chose de drôle et non comme quelque chose de perturbant (Brigg et al., 2016).

Ces contextes familiers, et donc sécurisants, sont construits par la co-régulation. Elle permet aux personnes polyhandicapées et à leur entourage de se mettre d'accord sur les éléments

de ce contexte. Et le rire trouve une place dans cette co-régulation. Le rire participe donc au processus de création de contexte adéquat pour les rires futurs.

7.4.5. Du rire à la participation sociale

Tous les apports de la co-régulation aux interactions vont faire d'elles des interactions qui transmettent un message, donc communicatives. Le rire, participant à cette co-régulation, participe donc aussi à les rendre plus communicative. Le rire soutient la communication. Au-delà de cela, il peut même être une forme directe de communication, de transmission d'émotions notamment.

Cette dernière fonction du rire ainsi que toutes les autres fonctions communicatives du rire démontrent toutes les vertus communicationnelles du rire. Le rire peut devenir un facteur facilitateur dans une communication entravée par des incapacités cognitives, langagières, motrices et /ou sensorielles.

Facilitant la communication, le rire maximise la participation des personnes polyhandicapées aux activités courantes. Son pouvoir d'induction d'affect joue aussi un rôle dans le renforcement des activités courantes. Le rire est donc un facteur facilitateur pour les activités courantes : la communication, les déplacements, la nutrition, la condition corporelle, les soins personnels et l'habitation.

Enfin, le rire renforce quelques rôles sociaux. Par son apport à la communication, il renforce les relations interpersonnelles et la vie communautaire. Il participe à la vie spirituelle car, en riant, nous partageons avec les autres notre humanité (Brigg et al., 2016). Il contribue à l'éducation car il est une aide pour l'entourage de ces personnes lorsqu'il s'agit de leur apprendre les normes du vivre ensemble.

Les équipes éducatives peuvent donc faire du rire un outil d'accompagnement. En adoptant la posture adéquate, elles peuvent exploiter le rire pour enrichir leur relation et leur communication avec ces personnes. Le rire leur offre aussi des perspectives d'évaluation et d'apprentissages de capacités de repère dans le temps, et de différenciation entre normalité et incongruité. Enfin, le rire, au travers du renforcement des activités courantes et de rôles sociaux, offre à ces personnes une meilleure participation sociale. Le rire permet, entre autres, de trouver des accords de fonctionnement nécessaires à l'accompagnement des personnes polyhandicapées et à leur participation à celui-ci.

8. CONCLUSION

Ce travail a permis de questionner le rire dans l'accompagnement des personnes polyhandicapées. La majorité des éléments mis en lumière sont des aspects positifs du rire dans l'accompagnement. Les mises en garde et risques sont rares. Pourtant, des auteurs comme Lombart et Martret (2010) nous ont mis sur la piste d'éventuels risques tels que le rire paradoxal. De plus, l'expérience du terrain m'a confronté à certains rires qui n'entreraient pas dans les cases de ce travail. Il reste certains rires dont le sens demeure inexpliqué par les équipes éducatives. Cette piste est certainement l'une des premières à creuser pour aller plus loin dans le questionnement.

En outre, les analyses de la littérature existante révèlent une tendance à une surreprésentation des points de vue positifs concernant les personnes polyhandicapées, comme si les points de vue négatifs n'osaient pas émerger, par crainte d'alimenter des préjugés discriminatoires. Toutefois, cette approche pourrait elle-même être perçue comme une forme de discrimination positive. En omettant les aspects plus complexes ou défavorables, nous passons à côté d'éléments clés pour une compréhension plus complète des personnes polyhandicapées.

Un approfondissement de ce travail passerait donc inévitablement par des recherches empiriques. En effet, pour éviter la discrimination positive, il serait intéressant de mener des observations sur le terrain afin de compléter celles présentées dans ce travail. De telles recherches permettraient de réduire l'écart entre théorie et pratique. La réduction de cet écart pourrait faire apparaître de nouvelles pistes d'action plus concrètes.

Avant tout, ce travail peut être vu comme une invitation à la co-régulation. Cette co-régulation et sa conscientisation offrent aux accompagnants des pistes pour aller chercher les potentialités des personnes polyhandicapées et les mettre en action. Parallèlement à cette mobilisation, l'induction de l'affect, présentée par Bachorowski et Owren (2003), constitue une méthode efficace pour encourager les potentialités des personnes polyhandicapées. Les équipes éducatives peuvent donc profiter de cette induction pour placer les personnes polyhandicapées dans des états émotionnels propices au développement et à la mobilisation de leurs capacités. Enfin, le rire a été présenté comme une méthode d'évaluation et de renforcement des capacités de contextualisation et de différenciation. Nous aurions donc ici trois manières de mettre en œuvre et renforcer les potentialités de personnes polyhandicapées au travers du rire. La mise en œuvre de ces potentialités apparaît comme une base solide pour favoriser la participation sociale des personnes polyhandicapées. En effet, plus une personne (polyhandicapée ou non) est capable de choses, plus elle pourra participer à son projet de vie. De plus, lorsqu'il s'agit d'une personne polyhandicapée, réaliser ses capacités c'est aussi les montrer à la société. Un tel déploiement participerait donc sans doute à la reconnaissance de ces personnes.

Les vertus du rire mises en avant dans ce travail sont avant tout communicationnelles. Et la communication est un enjeu central de l'accompagnement des personnes polyhandicapées. C'est une tâche de longue haleine que de trouver le bon canal de communication avec chaque personne que nous accompagnons. Les accompagnants restent souvent trop ancrés dans leurs méthodes de communications verbales dont les personnes polyhandicapées n'ont pas toutes les clés. A l'inverse, les personnes polyhandicapées sont ancrées dans des méthodes de communications alternatives. Ce sont alors les accompagnants qui se retrouvent en situation de handicap par manque d'habitude et de capacités. Ainsi, un enfant, moins ancré dans la communication verbale, aurait-il plus de facilité à communiquer avec les personnes

polyhandicapées ? Toujours est-il qu'un médiant, reconnu et accessible de tous, entre communication verbale et communication alternative, se doit d'être trouvé. C'est clairement ici que toute la vertu du rire se déploie. En effet, il participe à la co-régulation qui, avec le temps, offre un terrain d'entente communicationnel. Mais, plus que ça, le rire est l'une des rares portes d'entrée dans la négociation qui se jouera au travers de la co-régulation. Accompagnants comme personnes polyhandicapées ont accès au rire et l'utilisent depuis toujours. Rire est donc le terrain parfait pour interagir d'égal à égal.

BIBLIOGRAPHIE

- Abry J.-M. (2009), Le social et le médico-social à l'épreuve de sa déshumanisation, *Connexions*, 2009/1 (n° 91), 163-174, <https://doi.org/10.3917/cnx.091.0163>
- Asencio A.-M. (2013), La communication au cœur du processus de construction du sentiment d'exister, *Vie Sociale*, 2013/3 (No3), 117-132
- Austin J.L. (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil
- Bachorowski J.-A. & Owren M. J. (2003), Reconsidering the evolution of nonlinguistic communication: The case of laughter, *Journal of Nonverbal Behaviour*, Volume 27, 183-200
- Bouquet B. (2010), L'humour en action : des travailleurs sociaux racontent..., *Vie Sociale*, 2010/2 (n°2) (« De l'humour et du rire dans le travail social »), 77-82
- Brigg G., Schuitema K. & J. Vorhaus (2016), Children with profound and multiple learning difficulties: laughter, capability and relating to others, *Disability & Society*, 31:9, 1175-1189
- Code de l'action sociale et familiale français en vigueur depuis le 12 mai 2017, https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000034729990
- Corbeil T. (2021), Soutenir l'apprentissage de l'élève polyhandicapé : comment relever les défis ? *Revue suisse de pédagogie spécialisée*, No3/2021, 9-14
- CHUV (2019), *Gastrostomie percutanée endoscopique (PEG)*. Centre Hospitalier Universitaire Vaudois.
[https://www.chuv.ch/fileadmin/sites/dso/documents/Methodes_de_soins/MDS Gastrostomie PEG DSO-FT -Adultes-063 1.0 .pdf](https://www.chuv.ch/fileadmin/sites/dso/documents/Methodes_de_soins/MDS_Gastrostomie_PEG_DSO-FT_Adultes-063_1.0.pdf)
- Crunelle D. (2020), La communication : un apprentissage pour la personne en situation de polyhandicap, *La nouvelle revue - Éducation et société inclusives*, 2020/1(N° 88), 205-215
- DeepL. (s.d.). *DeepL Translate* (Version juillet 2024). [Application web]. <https://www.deepl.com/fr/translator>
- Fédération québécoise des centres de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement (s.d.). *La participation sociale des personnes présentant une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement : Du discours à une action concertée*.
<https://laressource.ca/images/ressources/Participation-sociale.pdf>
- Fougeyrollas P. (2021), *classification internationale 'Modèle de développement humain-Processus de production du handicap'* (MDH-PPH, 2018), *Kinesither Rev* 2021, 21(235), 15–19
- Franceschi P. (s.d.). *Une formulation néo-aristotélicienne de la doctrine du juste milieu*.
<https://philpapers.org/archive/FRAUFN.pdf>

- Gardou C. (2016), Redonner au handicap sa dignité par la pensée Qu'ai-je appris et tenté d'élaborer pour le transmettre ? *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 2016/4 (n°76), 209-222
- Groupe Romand sur le Polyhandicap (GRP) (2005, septembre), *Définition du polyhandicap*
- Jakobson R. (1969), Linguistique et poétique, *Essais de linguistique générale*, Editions de Minuit, Paris, 209-248
- Hintermeyer P (2010)., La Puissance du Rire, *Revue des sciences sociales*, No 43 (« *Humour et dérision* »), 24-29
- Larousse. (s.d.). Éditions Larousse. Consulté le 23 juillet 2024 à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9ducation/27867>
- Lebreton D. (2022), Rires et communication, *Les cahier de la SFSIC*, No17 (janvier 2022), 65-71
- Lombart B. et Martret P. (2013). *Consultation infirmière avant chirurgie de scoliose*. https://pediadol.org/wp-content/uploads/2010/12/U2010_PM_BL.pdf
- Maxwell, J. A. (1996). *Qualitative research design: an interactive approach*. Thousand Oaks, California: SAGE Publications, Inc
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *Qualitative data analysis: an expanded sourcebook*. Thousands Oaks, CA: Sage
- Olsson C. (2004), Dyadic Interaction with a Child with Multiple Disabilities: A System Theory Perspective on Communication, *Augmentative and Alternative Communication*, December 2004 VOL. 20 (4), 228–242
- Peraya D. (1998), *Le schéma général de la communication humaine (Jakobson, 1963)*, <https://tecfa.unige.ch/themes/comu/def/comu-def-tr2.html>
- Picard D. (1992), De la communication à l'interaction : l'évolution des modèles. *Communication et langages*, n°93, 3ème trimestre, 69-83
- Réseau international sur le Processus de production de handicap [RIPPH] (2024), *Modèle MPPH*. RIPPH, <https://ripph.qc.ca/modele-mdh-pph/le-modele/>
- Saulus G. (2008), Modèle structural du polyhandicap, ou : comment le polyhandicap vient-il aux enfants ? *La psychiatrie de l'enfant* 2008/1 (Vol.51), 153-191
- Schiaratura L. T. (2008), La communication non verbale dans la maladie d'Alzheimer, *Psychologie et neuropsychiatrie du vieillissement*, Volume 6 N° 3, 183-188

ANNEXES

Annexe 1 : Tableau Critères de sélection

CRITÈRES DE SÉLECTION							
<u>Textes/Critères</u>	<u>D a t e s</u>	<u>Population interrogée</u>	<u>Type de texte</u>	<u>Discipline auteur</u>	<u>Qual. Quant.</u>	<u>Thématique.s traîtée.s</u>	<u>Objec tif(s) visé(s)</u>
Children with profound and multiple learning difficulties laughter capability and relating to others	2016	Observation d'enfants atteint de déficience intellectuelle sévère Observations faites et décrites par des professionnelles les côtoyant régulièrement	Article	Professionnel.le .s du travail social	Qualitatif	Rire Communication Polyhandicap	1a 1b 1c 1d 2b 2c
La communication au cœur du processus de construction du sentiment d'exister	2013	Personnes polyhandicapée s, et/ou atteintes de fortes limitations en matière de langage et de communication	Article	Psychologie	Qualitatif	Communication interpersonnelle "Processus de construction du sentiment d'exister" Polyhandicap	2a 2b 3
Reconsidering the Evolution of Non-linguistic Communication: The Case of Laughter	2003	Personnes neuro-typiques	Article	Psychologie	Quantitatif	Rire Communication non- verbale	1a 1b 1c 1d 2a 2b 2c
Dyadic Interaction with a Child with Multiple Disabilities: A System Theory Perspective on Communication	2004	Examiner une interaction filmée entre un garçon de 6 ans atteint de graves handicaps multiples et son soignant	Article	Chercheuse en éducation spécialisée,	Qualitatif	Communication dyadique (interpersonnelle) Polyhandicap	1a 1b 1c 1d 2a 2b 2c

Annexe 2 : Grille d'extraction

<u>Objectifs</u>	<u>Dimensions</u>	<u>Éléments des textes</u>
CONTEXTES	Etat(s) émotionnel(s)	
	Familiarité du contexte	
	Importance du contexte	
	Contexte temporel (bon moment)	
	Contexte relationnel	
RISQUES	Pour celui qui reçoit le rire	
	Pour celui qui rit	
	Pour la relation	
BÉNÉFICES	Pour celui qui rit	
	Pour celui qui reçoit le rire	
	Pour la relation	
POSTURE	Rapport éducateur/résident	
	Posture procédurale	
	Posture technique	
	Posture éducative	
	Posture clinique	
COMMUNICATION	Communication verbale	
	Communication non-verbale	
	Fonction phatique	
	Fonction référentielle	
	Fonction expressive	
	Fonction conative	
	Fonction métalinguistique	
	Fonction poétique	
	Responsabilités	
	Relation interpersonnelle	
PARTICIPATION SOCIALE	Communication	
	Déplacements	
	Nutrition	
	Condition physique et bien être	
	Soins personnels et santé	
	Habitation	
	Responsabilités	
	Relations interpersonnelles	
	Vie associative et spirituelle	
	Éducation	
	Travail	
	Loisirs	